



Yasmine El Karmoudi



La vieille ville et la mer

À la recherche d'une identité citadine

La vieille ville et la mer : à la recherche d'une identité citadine





2021, Yasmine El Karmoudi. Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Vous pouvez utiliser, distribuer et reproduire le matériel par tous moyens et sous tous formats, à condition de créditer l'auteur de l'oeuvre. Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la Licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

LA VIEILLE VILLE ET LA MER

À la recherche d'une identité citadine.

Étude sur l'importance d'une identité communautaire pour le bien-être d'un quartier.

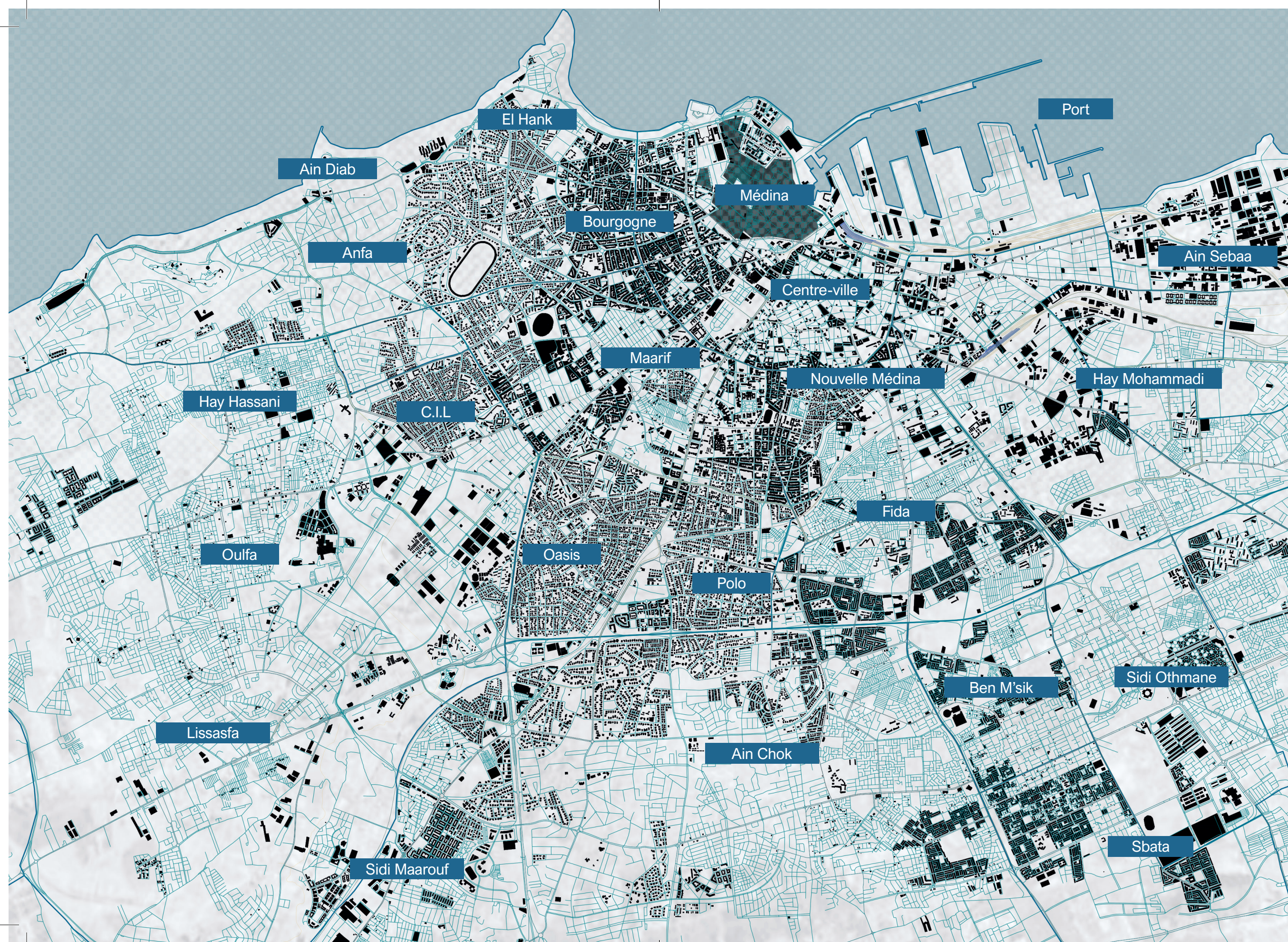
Énoncé théorique de Master en Architecture

Sous la direction de Monsieur Pedrazzini Yves.
Directeur Pédagogique : Jeffrey Huang
Maître EPFL : Georg-Christoph Holz

SOMMAIRE

Introduction	5
Cadre d'exploration	7
Méthode	10
La vieille ville	12
La mer	14
 Partie I	 17
Mriziga	20
La piscine municipale	21
Architecture et Activités	21
Sociabilités	28
Mriziga et Chanti Chnider	32
Improvisation et Activités	32
Sociabilités	36
Identité et symbolique	40
Quartier Cuba	46
Impressions	47
Les espaces du quartier	48
Le marché aux poissons et la petite mosquée	58
Sociabilités	62
L'efficacité collective	64
 Partie II	 71
Mriziga aujourd'hui	73
La grande mosquée	76
Architecture et Activités	76
Du monument olympique au monument contemporain	84
La Marina	86
La tradition des baigneurs	90
Defendable space	93
La question du genre	94
Gentrification	98
Postcolonialisme et globalisation	99
Déplacement et violence urbaine	101
Déplacement et destruction de l'identité citadine	104
 Perspectives	 111
L'architecture comme argument	113
Errahma: reconstruction d'un réseau social en territoire hostile	115
Mriziga: conservation d'un espace de vie	116
 Conclusion	 119
Bibliographie	125
Iconographie	128

INTRODUCTION



INTRODUCTION

Cadre d'exploration

Casablanca est une ville où la pauvreté est omniprésente : nous ne pouvons traverser la ville sans forcément passer à côté d'un bidonville ou par un quartier dit populaire.

La ville s'appelait Anfa à l'origine, voulant dire la colline en berbère, que des marins ibériques ont rebaptisé Casablanca du nom d'une maison blanche sur sa côte, utile à leur amerrissage. Ce fut en effet grâce sa position sur l'océan Atlantique qu'une colonie française s'établit entamant l'évolution de cette petite bourgade jusqu'à se hisser au rang de capitale économique du royaume marocain ainsi qu'une des plus grandes villes du continent africain. Contrairement à des cités anciennes du Maroc, Casablanca n'avait pas vraiment de citadins, pendant son expansion les gens qui l'ont peuplée au cours du XXème siècle venaient de part et d'autre du Maroc et de l'Europe attirés par les promesses d'y faire fortune. La ville a su retenir sa promesse pour ceux qui ont su capitaliser sur la spéculation foncière donnant naissance aux premières grandes fortunes de la ville.¹

Il s'agit d'une ville fabriquée de toute pièce dans un but économique dont les différentes populations ont du se côtoyer alors qu'elles venaient de régions et de milieux sociaux différents. C'est cette friction entre différents groupes sociaux renforcée par une crois

sance démographique importante qui nous intéresse dans le cadre de cette étude. Abderrahmane Rachik parle à cet effet d'urbanisme de l'urgence, les planifications urbaines de la ville n'ont en effet pu répondre qu'après coup aux expansions démographiques ce qui se reflète aujourd'hui dans l'aspect fortement désordonné de la ville.² Comme nous pouvons le constater ce qui définit Casablanca est la côte. Au nord, se trouve la mer : le port commercial est la raison d'être de la ville. A sa proximité en direction est se situent les zones industrielles à moyen revenu. Dans l'autre direction le long de la côte direction ouest, nous avons les quartiers les plus riches qui profitent de l'attraction naturelle du front de mer Au centre se trouve la vieille ville, la médina intra-muros, quartier traditionnellement pauvre de Casablanca, qui est entourée principalement d'autres anciens quartiers populaires de la ville, la médina extra-muros. Adjacents à cet ancien centre se trouvent deux nouveaux centre-ville modernes : le premier, à proximité de la médina, est le centre-ville datant de l'époque colonial construit pour les colons dans un style français, constitué principalement de rues commerçantes et des logements. Ce quartier avait perdu son prestige d'antan après l'indépendance mais aujourd'hui la ville redécouvre ses potentialités en termes de patrimoine architecturale. Le second centre-ville, appelé Maarif, était autrefois un quartier résidentiel riche, qui aujourd'hui revêt les fonctions de centre névralgique de la métropole consistant en commerces, bureaux et grands immeubles. En tout il s'agit d'une disposition typique pour une ville arabe, précédemment colonisée. Notamment la dégradation et l'abandon de la vieille médina arabe en faveur d'une ville planifiée à la française est caractéristique de l'esprit colonial et suivant cette comparaison l'établissement du nouveau centre au Maarif pourrait être compris comme une tentative de l'état nouvellement indépendant de s'émanciper par rapport au deux modèles précédents. Enfin au sud, aux extrêmes ouest et est, comme encerclant la ville sur les terrains restants, les nouveaux quartiers constitués principalement de logements sociaux pour les habitants issus de l'exode rural.

En effet, au cours du siècle dernier, la forte croissance de la ville de Casablanca accueillant la population rurale a produit des quartiers constitués principalement de logements. Ces quartiers sont quasiment dépourvus d'infrastructures cultu-

relles ou de structure urbanistique. On pourrait les décrire comme des quartiers d'habitation de masse qui semblent être des interventions venant « du haut » désengageant les habitants du lieu qui constituent les couches sociales les plus modestes de la ville.

1. ADAM André, Casablanca. Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident, vol.1, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1968. pp. 9-18.

2. RACHIK Abderrahmane, Casablanca : L'urbanisme de l'urgence, A. Rachik, 2002. p.19

Methode

Dans cette recherche nous émettons l'hypothèse que l'absence totale d'un sens d'identité dans les communes périphériques est une des causes principales de la situation actuelle.

Afin d'alimenter la vérification de cette hypothèse, nous allons étudier un exemple positif, c'est-à-dire un exemple d'un quartier où nous estimons qu'il y a un fort sens d'identité, pour ensuite pouvoir le comparer avec les quartiers périphériques où il n'y en a pas.

En effet l'étude de cet exemple positif sera le point focal de cette recherche car nous estimons qu'une compréhension approfondie des structures sociales nous indiquera aussi des possible voies et solutions pour remédier à la situation des quartiers suburbains.

La méthode choisie dans le but de vérifier cette hypothèse repose sur un retraçage précis de l'histoire de ce quartier. Une attention particulière est portée aux événements et circonstances que nous estimons être la cause du sens d'identité observé. Lorsque nous identifions une de ces causes nous essayons de l'étudier à travers une recherche théorique relative à cette observation.

La recherche pratique est nourrie par des entrevues, une recherche sur le terrain, une documentation photographique, une analyse urbaine et une étude des données statistiques.

La recherche théorique consiste en une documentation des travaux de différents chercheurs qui se sont intéressés à la question de la relation entre la criminalité et un réseau social établi au sein d'une communauté, mais aussi la relation entre l'architecture des lieux de vie et la constitution d'une communauté.

Dans un deuxième temps nous allons aussi retracer les changements plus récents dans l'environnement de l'exemple étudié. Ces transformations nous permettrons d'illustrer les conséquences engendrées par la perte de lieux qui permettent la réalisation d'un sens identitaire. Cette partie aussi est soutenue par des recherches théoriques, mais nous souhaiterions profiter de l'occasion pour en-

tamer une discussion plus politique.

Finalement la comparaison entre l'exemple négatif des quartiers périphériques et l'exemple positif en centre-ville nous permettra d'émettre des pistes pour de futures propositions architecturales.

La vieille ville

L'objet principal de notre étude est le quartier Cuba, situé sur le littoral de la Médina extra-muros.

Traditionnellement la médina et ses alentours furent toujours habitées par des populations à faible revenu malgré l'emplacement privilégié de ces quartiers, proches des pôles attractifs de la ville comme l'ancien centre-ville mais aussi le littoral et son port.

En effet, la médina intra-muros est le noyau originel de Casablanca, autour duquel, durant le protectorat français (1912-1956), les colons européens ont construit des extensions selon un urbanisme basé sur des idéaux typiquement modernistes en réponse à la croissance démographique massive de la ville : les possibilités économiques que promettaient cette ville nouvelle la rendirent attractive à des populations aussi bien européennes que locales en provenance de la campagne ou d'autres villes marocaines.

La stratégie urbaine des autorités coloniales, menée d'abord par Henri Prost fut d'établir une séparation stricte entre la population indigène et la population européenne, dans le but de contenir la première qui commençait à s'étendre au-delà des murs de la Médina.³ Le boulevard encerclant la vieille ville servait donc de frontière entre les locaux et les nouveaux arrivants et marquait le début du territoire de ces derniers.

Par la suite, dans les années 30, à cet effet, a été construite une nouvelle médina qui correspond aujourd'hui au quartier des Habous. Une nouvelle ville arabe donc construite selon le style devant servir de « quartier surveillé ».⁴

Les habitants les plus aisés de l'ancienne médina élurent domicile dans la nouvelle ville arabe, séduits par la qualité des nouvelles constructions. Cependant les moins fortunés continuèrent à habiter le noyau historique. Les deux populations indigènes se trouvaient désormais divisées par les grands boulevards de la ville européenne.

Ceci causa l'abandon de cet ancien centre de la communauté indigène et la concentration des couches les plus modestes de la population marocaine dans l'ancienne médina entre les murs et en dehors des murs. En effet, souvent les parties anciennes des villes

qui ont été fortement impactées par l'urbanisme colonial en Afrique du nord, à la suite de la construction de nouveaux centres, tombent en ruine, ce qui explique leur aspect vétuste aujourd'hui.

Après l'indépendance en 1956, les flux migratoires en provenance de la campagne se firent de plus en plus fort, ces populations s'installant dans les cités construites en périphérie de la ville ou dans des bidonvilles, tandis que d'autres réaménagèrent le tissu urbain planifié proche de la médina. Par conséquent la population locale se réappropria ces îlots typiquement français à travers cette construction que l'on retrouve typiquement dans l'ancienne médina intramuros : les ruelles en impasse, le *derb*.⁵

On comprend donc pourquoi cette zone est constituée essentiellement de quartiers populaires aujourd'hui, mais aussi la forte fragmentation socio-spatiale qui caractérise la métropole, reste des planifications des autorités coloniales.

3. Ibid. p.26

4. COHEN Jean-Louis, ELEG Monique, Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine. Paris, Editions Hazan, 2019. p.224.

5. ADAM André, Casablanca. Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident, vol.1, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1968. p.41

La mer

Dans la zone du littoral proche de l'ancienne Médina, s'est développé au cours du dernier siècle une coutume particulièrement remarquable: la tradition des baigneurs de Mriziga.

Mriziga et le lieu d'une culture bohème. Cette partie de la côte allait au fil du temps héberger un complexe balnéaire, des cafés et des restaurants, des plages pour la pêche, des parcs aquatiques improvisées, des marchés et des lieux de contemplation.

Pour des générations d'habitants de la vieille ville il est devenu un point de repère, d'amusement et de rencontre.

Mais avec le temps c'est en particulier le quartier Cuba, voisin à cette plage, qui est rentré dans une relation quasi-symbiotique avec ce lieu. Ici s'est développé une relation qui va au delà du simple lieu de loisir.

Pour les habitants de ce quartier la plage devient une partie intégrale de leur vie, une partie même de leur identité personnelle.

Ainsi le destin des lieux de baignade devient fortement lié à celui du quartier.

Pour nous l'histoire de la plage de Mriziga contient en elle tous les récits sur Casablanca que nous espérons raconter: la lutte pour la survie d'une communauté qui malgré les circonstances parvient à affirmer sa place entre ville et mer. Il s'agit du récit d'une communauté, mais aussi sur la destruction et la violence urbaine, mais avant tout c'est l'histoire de la recherche d'une identité citadine.

PARTIE I



PARTIE I

Pourquoi une recherche sur l'identité citadine des casablancais nous mène sur une plage rocheuse qui n'existe presque plus ? Pourquoi une réflexion sur la violence urbaine dans les quartiers pauvres de Casablanca nous conduit vers les baigneurs de la Médina ?

Pour vraiment comprendre l'enjeu des baigneurs, leur importance dans le construit social des quartiers environnants et en quoi il est important d'enquêter sur leur destin, il faut d'abord retracer l'histoire de la plage de *Mriziga*, de ses origines en tant que “*mer aux égoût*”, jusqu'aux plongeurs d'aujourd'hui qui se jettent dans l'eau à côté de la mosquée Hassan II.

Dans ce premier chapitre nous allons donc d'abord explorer les objets qui constituaient cette partie du littoral avant l'aménagement de la grande Mosquée et de la Marina, dans leur dimension spatiale ainsi que dans leurs significations sociales.

Ensuite nous introduirons leur signification identitaire pour une certaine couche de la population à travers le temps qui est à la source de la tradition de la baignade à cet endroit aujourd'hui.

Finalement nous discuterons de l'importance que prend cette tradition dans le construit social des habitants de la Médina en la comparant aux quartiers suburbains qui en manquent.

Mriziga

Sur la côte de Casablanca, à l'ouest du port maritime, il est un lieu de baignade chargé d'histoire : « *Mriziga* ».

Plage rocheuse, autrefois peu urbanisée, elle tire son nom d'une distorsion orale par les locaux de « *Mer des égouts* », faisant référence aux eaux usées de la ville qui venaient s'y déversées, le site ayant été marqué par la mauvaise odeur caractéristique de celles-ci. Ceci n'a cependant pas empêché les habitants de la ville de venir s'y baigner en n'en faisant un haut lieu de l'hédonisme casablancais pour certaines couches de la population locale.

L'attractivité du site s'explique par sa proximité à la vieille ville et à l'ancien centre-ville où habitait la majorité de la population durant la première moitié du XX^{ème} siècle, et ce malgré le caractère périlleux de cette partie de la côte se composant essentiellement de rochers. En effet, certains des baigneurs plus audacieux qui les pratiquaient y ont perdu la vie, quelques-uns emportés par les vagues, d'autres en se livrant à des activités plus risquées dans ce type d'environnement, mais paradoxalement favorisées par celui-ci, comme le plongeon.

Cependant, c'était aussi une mer riche dont vivaient beaucoup de famille, alimentant un important marché de poisson dans cette partie de la ville où venaient s'approvisionner les habitants des quartiers environnants.

La piscine municipale

C'est sur ce site que fut construite en 1934 la piscine municipale.⁶ Aménagée là où se trouve actuellement la mosquée Hassan II, cette piscine d'eau de mer fut une première tentative de dompter cette partie de la mer, connue pour ses vagues immenses et sa morphologie rocheuse.

Elle avait été construite par l'architecte Maurice l'Herbier sous le protectorat français dans le but de créer une infrastructure dédiée aux loisirs et au sport.

De ses 480 mètres de long et ses 75 mètres de large, elle fut considérée comme la plus grande piscine du monde à son inauguration et s'inscrit dans le programme menée par la France de construction des premiers complexes sportifs, et par la même occasion, introduit la tendance des villes balnéaires au Maroc, qui était déjà bien présente en Europe de l'ouest.

Architecture et activités

La piscine municipale a été baptisée Centre Georges Orthlieb, du nom du président de la commission Municipale de Casablanca et commanditaire du centre. Dans un article paru pour le journal marocain *Le soir*, Abdelali Chibani nous renseigne sur les motivations qui ont conduit à la construction d'un aussi grand projet. Orthlieb, ancien vétéran et héros de la première guerre mondiale avait commandité ce projet dans le but d'éduquer la jeunesse coloniale à la prochaine guerre qui se prépare, considérant qu'une armée devrait se constituer d'une jeunesse saine et sportive.⁷ Ceci pourrait donc expliquer outre les programmes dédiés aux loisirs du centre, aussi le caractère dédié au sport.

En effet le programme du centre se composait de trois bassins :

Le premier bassin et le plus grand, dit justement « *Bassin olympique* », où se mélangeaient le loisir et le sport. Celui-ci était entou-

ré d'une immense aire de repos extérieure où se trouvaient les bâtiments accueillant les vestiaires, douches, restaurant, café, dancing.

Le second bassin, appelé *piscine de compétition Vallerey*, était dédié aux compétitions de natation, de waterpolo et de plongeon. Il comportait donc également des tribunes pour les spectateurs venus encourager les équipes. Il était aussi utilisé pour faire passer des examens de natation aux plus jeunes.

Enfin du côté ouest du complexe se trouvait le troisième bassin, dit *piscine populaire*, de 110 mètres de long et 1.50 m de profondeur, dont le tarif avantageux et l'eau peu profonde pour ceux qui ne savent pas nager attiraient les habitants des quartiers populaires, aussi bien marocains que européens.

Les trois bassins communiquaient par un système de vannes pour équilibrer le niveau de l'eau qui était acheminée par un passage vers la mer à l'est du complexe.⁸

À certains points des plans d'eau, ont été installés des plongeoirs et toboggans présentant un caractère qui nous rappelle sans autre celui de l'architecture moderne italienne avec leurs formes élancées, presque comme des sculptures sur l'eau, témoignant du passé expérimental de la ville en architecture moderniste.

Creusée dans les rochers, au tracé naturel de la côte est substitué celui de la piscine qui marque le premier projet d'envergure dans une longue série de projet d'aménagement de la côte de Casablanca et s'érige au statut de premier monument olympique au Maroc en inaugurant d'un côté une certaine tradition sportive dans la vie casablancaise mais aussi donne un caractère attractif à une partie du littoral qui est à l'origine inhospitalière.



Image 1 : Archives de Casablanca - Centre balnéaire Georges Orthlieb ©DR



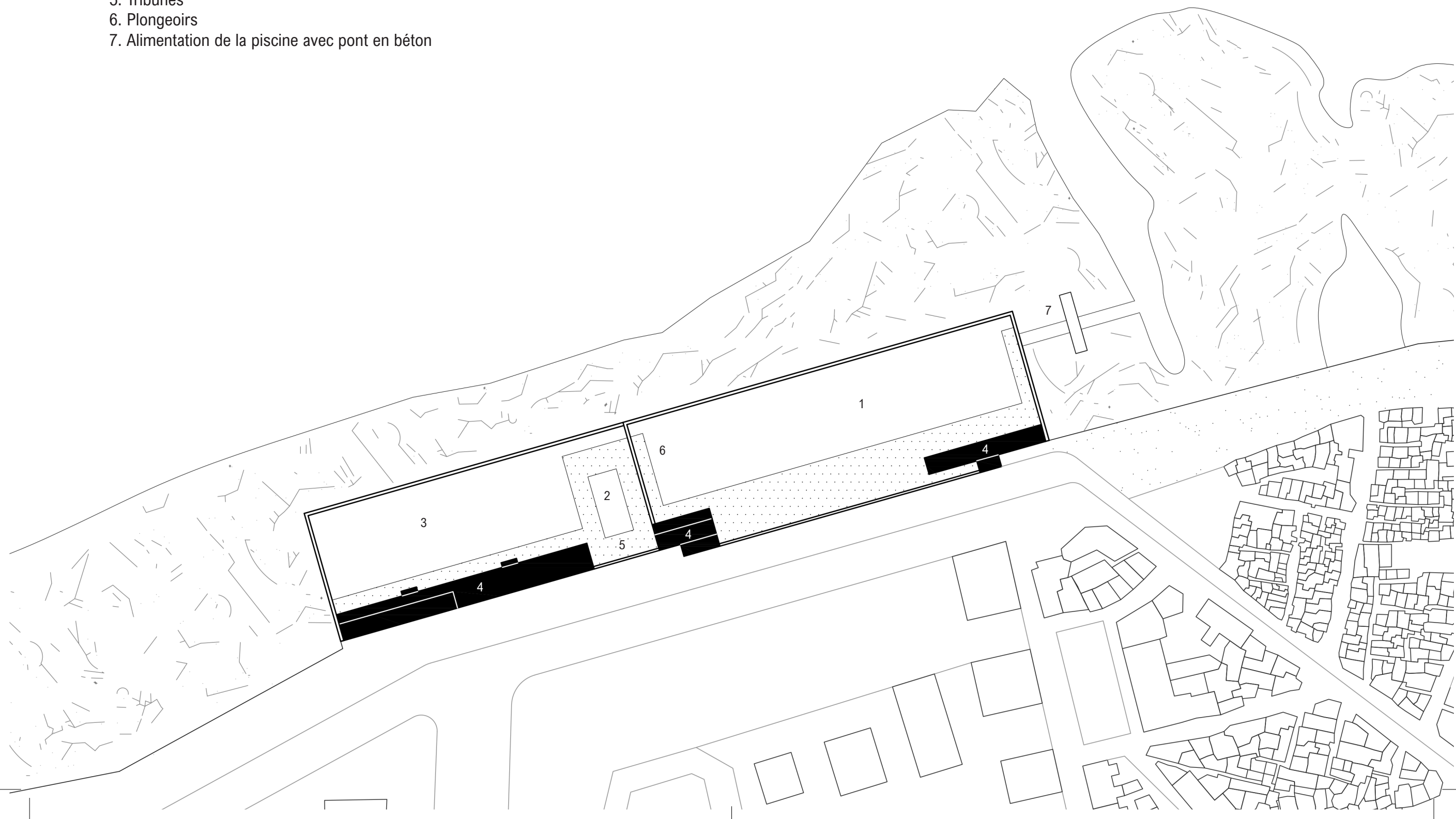
Image 2 : Archives de Casablanca - Centre balnéaire Georges Orthlieb ©DR



Image 3 : Archives de Casablanca - Centre balnéaire Georges Orthlieb ©DR

PISCINE MUNICIPALE

1. Bassin olympique
2. Piscine de compétition
3. Piscine populaire
4. Restauration, vestiaires, douches
5. Tribunes
6. Plongeoirs
7. Alimentation de la piscine avec pont en béton



Sociabilités

« - Est-ce que dans cette piscine il n'y avait que les européens qui y allaient ou les marocains aussi ?

- Il y avait la piscine des indigènes. L'entrée coûtait deux centimes. À côté il y avait la piscine de compétition où les gens allaient faire de la natation, la ville avait différentes équipes. C'était la piscine Vallerey, et à côté se trouvait la grande piscine. Il y avait un café, un dancing et les gens y allaient.

- Donc des marocains aussi ?

- Oui, mais pas n'importe qui.»⁹

Connaissant le passé colonial du Maroc, l'un ne peut s'empêcher de se poser la question de l'existence d'une ségrégation parmi les usagers de la piscine, entre colons et population autochtone.

Selon certaines sources la piscine municipale Georges Orthlieb était dans un premier temps un lieu de rencontre privilégié pour les casablancais indépendamment de leur statut social, offrant donc un espace où se mélangent les différentes populations à travers le sport et le jeu.¹⁰ Nous pouvons en déduire que puisque la plupart des Marocains de l'époque avaient des ressources modestes, ils constituaient les principaux usagers de la piscine populaire, d'où probablement le nom dérivé de «piscine indigène». Cependant nous pouvons spéculer à travers le récit de notre informateur et le sort qu'a connu cette piscine par la suite qu'il a dû y avoir une certaine division entre les deux populations mais pas que, aussi entre personnes de statut social différent au sein de la population marocaine.

En effet l'usage de cette piscine prend un tournant pendant les années 50, période pendant laquelle le Maroc va devenir indépendant, mais il s'agit aussi de la période durant laquelle naissent les premiers beach clubs privés sur la côte de Ain Diab, la côte ouest

de Casablanca, à destination des classes sociales aisées dont certains pratiquent ouvertement une politique d'apartheid. Le racisme et les clivages sociaux vont faire donc que les usagers européens vont complètement désertier le site de la piscine municipale qui va devenir un équipement totalement populaire. En effet les usagers qui sont donc dorénavant majoritairement marocains vont modifier la signification des usages des bassins : par exemple il n'y aura plus vraiment de distinction entre la grande piscine et la piscine populaire, la première devenant la piscine senior et la seconde la piscine junior, étant cette dernière peu profonde, tandis que la piscine de compétition restera dédiée aux activités sportives. À ceci s'ajoute un petit bassin inofficiel longeant le mur de séparation est du centre qui sera baptisé « canard ».

Ce centre sera très utilisé par les habitants de la Médina et les casablancais en général. Cependant sous l'affluence et le manque d'entretien, elle sera définitivement fermée à la fin des années 70.

Malgré ceci, les habitants de la Médina continuent à utiliser la plage de Mriziga et les parties de la piscine auxquelles ils arrivent encore à officieusement accéder malgré sa dégradation et la pollution de l'eau de la plage perpétuant donc malgré les conditions leur pratique de ces lieux. Les usagers après sa fermeture vont connaître ces lieux sous le nom de *canard*, étant celui-ci le bassin le plus facilement accessible et où certains ont même appris à nager.

Aujourd'hui, les habitants plus âgés des quartiers environnants se souviennent de la piscine avec une certaine nostalgie. C'était en effet le lieu où certains ont eu leur brevet de natation par exemple, pour d'autres elle était avec l'aquarium et la foire internationale situés de l'autre côté du boulevard, une source de fierté citadine.

Le destin de la piscine municipale nous pousse à nous questionner sur les raisons de l'abandon de cet équipement, non pas par ses usagers, mais par les autorités publiques, en connaissance de la signification et des usages qu'il avait.

« - La piscine est un bassin qu'ils vidaient chaque semaine, puis ils la réapprovisionnaient en eau d'un côté, mais cette eau elle était traitée. Mais juste à côté, sur le prolongement du Boulevard Zerktouni, là où il y avait la sortie de l'égout ça sentait mauvais. Quand Hassan II est arrivé pour inaugurer le chantier de la grande mosquée en 84' ou 81', dans tout ces égouts ils ont versé un pesticide pour qu'il n'y ait plus de mauvaise odeur.

- Justement ce que je veux dire c'est que au lieu que les gens partent nager dans une eau sale, pourquoi cette piscine elle a pas continué à être entretenue comme ça les gens auraient pu continuer à aller se baigner dans les eaux propres des bassins par exemple ?

- C'est bien là le problème : le pourquoi ? Pourquoi ils ne l'ont pas laissé ? Par contre ils ont laissé les piscines qui se trouvaient à Ain Diab. » ¹¹

6. SA. Il était une fois la piscine municipale de Casablanca. *Le Site Info* [en ligne]. 5 août 2016.

7. Piscines de Casablanca, *Dafina* [en ligne]. 2012.

8. Ibid.

9. Entretien avec Monsieur A., 80 ans, ancien usager de Mriziga, novembre 2020.

10. COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, *Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Paris, Editions Hazan, 2019. pp.251-252.

11. Entretien avec Monsieur A., 80 ans, ancien usager de Mriziga, novembre 2020.

Mriziga et Chanti Chnider

« - C'était le terrain vague de Chnider, là où ils jetaient les blocs de pierres qu'ils transportaient grâce à un wagonnet. Puis ils assemblaient les pierres pour en faire des brises vagues. Donc tout le terrain où se trouve la Marina était un terrain vague qui faisait partie du chantier de Chnider.

- Et les gens allaient nager là-bas ?

- Les gens allaient beaucoup nager là-bas. Depuis où est-ce qu'ils allaient nager ? Depuis la piscine municipale, exactement là où se trouve la mosquée aujourd'hui : la piscine municipale. » ¹²

Un ancien habitant de Casablanca qui a connu *Mriziga* nous raconte son histoire et ses usages. D'après ses récits la piscine municipale marquait le début de ce que l'on peut considérer comme un grand ensemble d'activités balnéaires planifiées et spontanées, composé en plus de la piscine d'une plage de rochers adjacente que les habitants ont su s'approprier à leur façon, allant jusqu'au chantier naval de *Chnider*, (chantier de l'entreprise Schneider).

Outre la piscine municipale les habitants de la Médina aimaient particulièrement se baigner à la plage de *Mriziga* qui dans un certain sens était utilisée comme une extension de la piscine. Plage très fréquentée malgré son agitation et sa pollution, celle-ci s'étendait de la piscine jusqu'au chantier *Chnider* vers la jetée Moulay Youssef, et était le cadre de rencontre pour les activités nautiques des habitants des quartiers environnants.

Improvisation et Activités

Se trouvant en continuité avec la piscine municipale, le terrain du *Chanti Chnider* accueillait sur ses rochers une activité similaire à la piscine. Cet espace à l'époque était considéré une plage. Une plage

dénudée de sable, constituée de rochers seulement.

Quand la piscine ferme après une quarantaine d'année, c'est ici que se développe l'activité principale de l'endroit.

Pendant que la clientèle aisée de l'ancienne piscine migre vers les beach clubs de Ain Diab, les locaux qui restent transforment leur côte en aquaparc naturel.

La morphologie rocailleuse, tantôt creuse laissant l'eau de mer s'engouffrer dans ses interstices, tantôt pleine et tout en volume devint le lieu privilégié pour le développement spontané d'un complexe aquatique naturel que les habitants de la vieille ville ont su s'approprier. En effet les vides sont devenus des bassins et les pleins des plongeurs ou des points de repère au large, dans et autour desquels se sont spontanément déployées des activités de loisirs centrées sur les possibilités qu'offrait l'accès libre à l'océan. Même le dernier résidu accessible de la piscine - "*le canard*" probablement l'ancien canal d'alimentation des bassins - continuait à servir d'endroit sécurisé pour l'apprentissage de la natation.

La fermeture de la piscine municipale n'a donc pas empêché certains de ses habitués à continuer à l'utiliser, en réalité cet événement a de nouveau marqué une évolution de son usage. Avec cette transformation *Mriziga* devient soit-disant "beaucoup plus que juste une piscine". En fait avec le départ des non-locaux la plage commence à être une partie intégrale de l'autoperception des habitants des quartiers voisins.

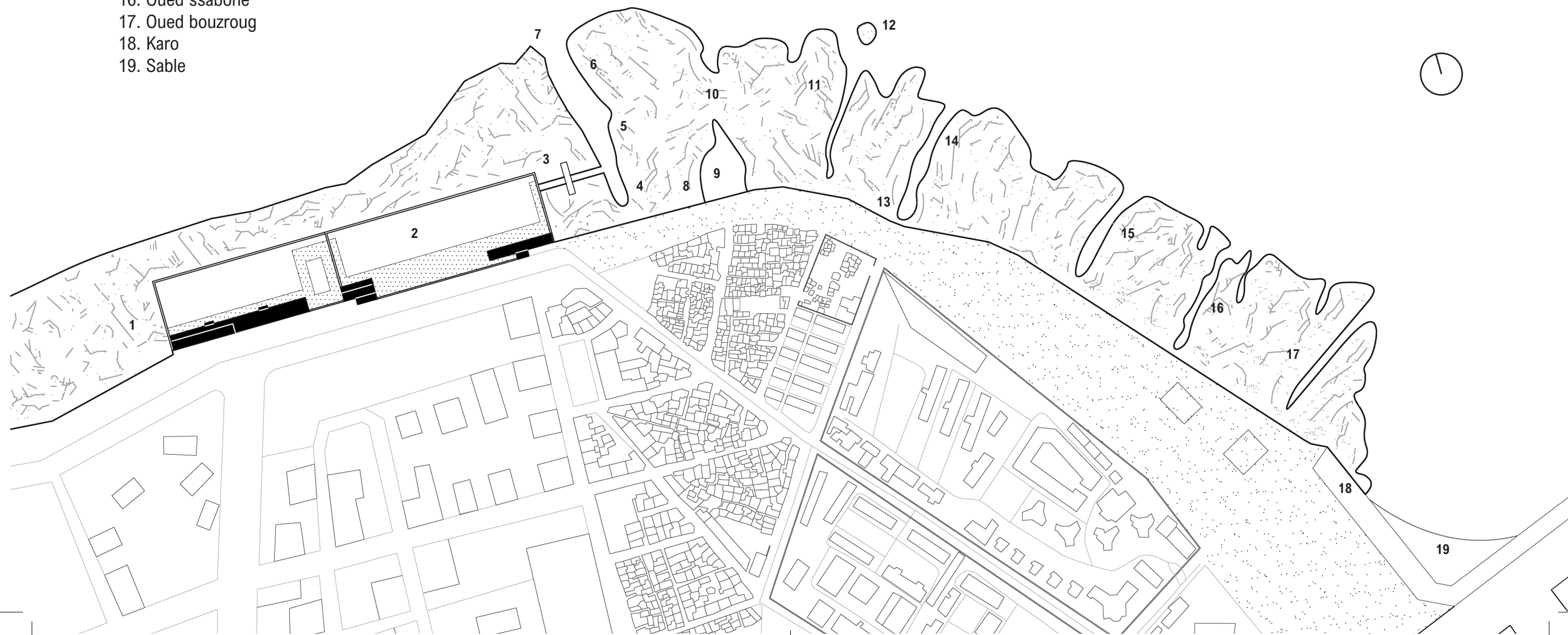
De plus la plage, n'étant plus une piscine, commence à accueillir une quantité de différentes activités liées à la vie sociale mais même économique de ses habitants. Comme nous allons voir dans la suite le terrain et les quartiers alentours contenaient entre autre des endroits de pêche, différents bassins pour tout les âges, une "plage des femmes", un marché de poisson et même une petite mosquée.

Les usages de ces espaces improvisés dépendaient aussi fortement de la météo et des marées, et s'alternaient donc entre natation, pêche ou contemplation au bord de l'eau. Cependant le soir venu, la position en retrait de la plage et son aspect peu éclairée favorisait des activités qui s'écartent des normes sociales communes: comme la consommation d'alcool, les rencontres de couples illégi-

MRIZIGA

1. Plage des femmes et Qaj qaj
2. Piscine municipale
3. Oued
4. Komira sghira
5. Komira kbira
6. Swirij
7. Rwiss
8. Hwiyet
9. Hfira
10. Stah
11. Oued l'halama
12. Hajj
13. Qwidiss
14. Oued rqi
15. Oued baaboula
16. Oued ssabone
17. Oued bouzroug
18. Karo
19. Sable

Source : adapté de ANGLADE Marie-Pierre. *Casablanca, une « ville à l'envers »*. Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc. Thèse de doctorat. Université François-Rabelais de Tours, 2015. p. 310.



times et même parfois l'immigration clandestine.¹³

Sociabilités

« Oui j'allais nager là-bas quand j'étais jeune. Il y avait des endroits pour nager comme « Rwiss » . Le Rwiss était en fait la tête d'un rocher qui pointait hors de l'eau. On attendait la marée basse, et puis on allait pêcher les crabes et les bigorneaux. Ensuite on allait chercher un seau qu'on remplissait d'eau, on faisait un feu et on les mettait à bouillir, ensuite on les mangeait. C'était bien. »¹⁴

La fonction du lieu comme nous pouvons le constater est renforcée par les noms donnés aux anciens lieux de baignade de la plage qui montre leur appropriation par les habitants mais indique aussi dans beaucoup de cas leur utilisation : par exemple « *Hfira* », voulant dire petit trou en dialecte marocain, était un petit bassin pour les plus jeunes pour qu'ils puissent apprendre à nager, le « *Hajj* », nom faisant référence au pèlerinage de la Mecque, était le rocher le plus éloigné représentant un défi pour les nageurs, ou encore « *Oued Bouzroug* », la rivière aux moules qui indique un lieu riche en crustacés où probablement les jeunes allaient pêcher. La pêche était une autre activité du site, que ce soit pour s'amuser entre amis ou pour compléter le menu du repas familial à la mer.

En effet la revalorisation des plages de Ain Diab, situées plus à l'ouest, avec la privatisation de cette partie de la côte pendant les années 50, puis la fermeture définitive de la piscine municipale à la fin des années 70, a eu un impact considérable sur la mixité sociale de l'endroit qui était jadis plus importante, avant et après l'indépendance du Maroc. Par conséquent, la baignade y étant gratuite, cette partie du littoral devient un lieu principalement fréquenté par les habitants des quartiers environnants aux revenus modestes et les jeunes garçons des classes moyennes des quartiers jouxtant l'ancienne Médina.



Image 4 : La pêche à Mriziga © Page Quartier Cuba

La fréquentation de ces lieux par des jeunes issus des quartiers populaires de la Médina expliquerait aussi pourquoi est-ce qu'on continuait à utiliser certaines parties de l'ancienne piscine malgré sa fermeture, notamment le lieu appelé « *canard* », pour la nage, ou le mur nord empiétant sur l'océan pour la pêche. Nous pourrions spéculer qu'une des raisons, outre la fonction traditionnelle de la piscine qui continue à survivre, pourrait être que la scarcity des moyens des usagers restants pousse à être plus ingénieux dans l'utilisation des objets que les jeunes trouvent à disposition.

Par ailleurs, le côté ouest de la piscine devint le territoire des femmes : en premier lieu il y avait la plage des femmes principalement fréquentée par les femmes mariées et leurs enfants qui était donc un lieu plus exposée, l'ancien centre Orthlieb agissant comme séparation avec la plage de rochers de Mriziga, puis le lieu appelé « *Qaj qaj* », partie délabrée entre la piscine et la plage où se rendaient les jeunes femmes car dérobée aux regards des jeunes hommes et adolescents qui nageaient de l'autre côté.¹⁵

Une nouvelle appropriation donc de ce lieu selon les moyens et les mœurs d'une couche de la société aux revenus modestes avec une mentalité plus conservatrice par rapport au passé. Contrairement à la piscine d'autrefois, la plage de *Mriziga* était devenue non seulement exclusive aux habitants des quartiers voisins mais aussi étroitement liée à tout les différents aspects de leur vie.

Nous ne pouvons donc pas nier le caractère d'exutoire de ce lieu à toute une partie pauvre de la population de la Médina de Casablanca. S'échapper de son quotidien à travers le jeu le jour ou se dérober des normes sociales qui conduisent strictement la vie des casablancais la nuit, *Mriziga* devient un lieu autre, une échappatoire qui nous expliquerait en partie pourquoi les gens y sont tellement attachés encore aujourd'hui.

12. Entretien avec Monsieur A., 80 ans, ancien usager de Mriziga, novembre 2020.

13. ANGLADE Marie-Pierre. *Casablanca, une « ville à l'envers »*. *Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc*. Thèse de doctorat. Université François-Rabelais de Tours, 2015. pp.311-312.

14. Entretien avec Monsieur B., 50 ans, ancien usager de Mriziga, novembre 2020.

15. ANGLADE Marie-Pierre. *Casablanca, une « ville à l'envers »*. *Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc*. Thèse de doctorat. Université François-Rabelais de Tours, 2015. p. 309.

Identité et symbolique

Nous pouvons donc constater que, contrairement à la piscine, la plage de Mriziga a pris une fonction différente par rapport à sa valeur émotionnelle dans la vie de ses habitants : il ne s'agissait plus d'un endroit juste dédié aux loisirs de la baignade mais elle permettait aux gens d'y passer une bonne partie de leur vie sociale dans la communauté.

Dans le cas de l'ancienne piscine par exemple un habitant allait y nager, puis à son retour il allait reprendre ses activités quotidiennes et dans la plupart des cas son séjour à la piscine n'allait pas avoir d'influence sur ce quotidien. Ainsi la piscine restait relativement écartée ou isolée de la vie des gens, nous pourrions dire une exception sans influence sur le reste de la journée.

En opposition à ça, le rapport qu'un habitant de la medina pouvait établir avec la plage rocheuse de Mriziga pouvait prendre un caractère beaucoup plus profond.

Entre la baignade, la pêche ou les repas en famille ou entre amis un habitant de la Médina pouvait facilement se retrouver à passer l'entité de sa journée sur la plage. De plus - vu que la plupart de ses voisins et collègues allaient s'y retrouver aussi - sa vie sociale pouvait aussi se déplacer sur la plage.

Par ailleurs, comme nous le verrons par la suite, à proximité de la plage, se trouvait un marché aux poissons ainsi qu'une petite mosquée qui s'y sont développés spontanément ce qui nous pousse à estimer qu'effectivement le cœur de la vie de quartier s'était déplacé dans la zone littorale.

Par conséquent nous pourrions dire que la relation entre la mer et la vieille ville n'est pas seulement une relation de cause à effet - la vieille ville qui était à l'origine un village de pêcheur et qui s'est étendue grâce à ses activités portuaires promues par les autorités coloniales - mais aussi un facteur identitaire pour les habitants de la Médina.

Il est donc évident que les habitants des quartiers voisins ont commencé à lier l'identité de leur quartier et leur sens de communauté à la plage qui en était devenue le cadre.

Mais pour l'analyste finnois Kaj Noschis la valeur d'un tel objet d'identification est encore plus signifiant.

Non seulement l'endroit influence la perception des habitants de leur quartier mais en fait il commence à nourrir la formation de l'identité *personnelle* de chacun de ces individus.

Dans son livre « *Significations affectives du quartier* » il affirme que les expériences que l'habitant fait qui constituent son soi se font en association à son lieu de vie, qui est donc le quartier.

Il définit le quartier comme étant le lieu pour des relations affectives qui lient habitants et habitat.¹⁶

« *Lorsqu'il vit émotionnellement la confrontation avec les lieux et les gens de ce qui lui apparaît comme son quartier, il nourrit son identité* ». ¹⁷

Pour l'auteur le quartier est à la fois l'ensemble des gens qui y habitent, qui se côtoient et se rencontrent dans l'espace public, ainsi que les lieux où se réalise l'imaginaire, les lieux où nous avons le sentiment que des histoires types, comme par exemple rencontrer quelqu'un, peuvent se manifester et se créer. En ce sens, l'espace du quartier devient le « *médiateur* »¹⁸ de ces processus. Il est le lieu qui se charge affectivement à travers son usage répétitif et ritualisé, tel qu'il devient le support à travers lequel peut se réaliser la relation au monde de l'habitant. C'est durant ces moments de confrontation, ou interaction, avec ce qui constitue le quartier, que les habitants construisent et entretiennent une identité spécifique vis-à-vis de leur environnement physique et sociale.

Ainsi le concept d'identité, que nous aurions peut-être tendance à définir d'une manière solipsiste, y est défini en termes entièrement relationnel. L'auteur cherche en effet à comprendre les dynamiques de la relation de l'habitant à son habitat. Il reprend ainsi le concept de valences de forces opposées de Lewin : les forces positives qui auront tendance à influencer l'habitant à l'approche de son quartier et les forces négatives qui vont plutôt produire son retrait, sa séparation.¹⁹

Ainsi s'établit un dialogue entre l'habitant et son quartier dont les composantes restent plus ou moins constantes mais à certains moments, durant ces confrontations émotionnelles avec des moments de vie particuliers dans le quartier, ce rapport va osciller entre ces tendances positives ou négatives, et par conséquent nourrir ce qui va constituer son soi.²⁰

À travers donc la capacité de médiation de l'espace du quartier va se créer ou non un sentiment d'appartenance à une communauté. En ce sens ce sont les espaces publics qui l'opèrent car lieux de rencontre avec les autres et de manifestation de moments propres qui vont donner une identité au quartier.

La plage de Mriziga plus que tout autre endroit plus officiel était capable d'être ce lieu où un individu peut "vivre émotionnellement la confrontation avec les lieux et les gens".

Nous nous imaginons aisément le nombre d'expériences personnelles qu'un jeune adulte peut rassembler à cet endroit et ces expériences seront le seuil sur lequel son identité se crée.

Nous pouvons imaginer les premières approches de l'eau dans le bassin du petit trou "*Hfira*" et l'apprentissage de la natation, les hardiesses de l'adolescence en essayant de rejoindre le rocher du "*Hajj*" ou encore les repas entre amis constitués des moules fraîchement recoltées dans la "*riviere des moules*" jusqu'aux après-midi de pêche derrière le mur nord de la piscine à un âge plus avancé.

L'affection profonde des habitants envers ce lieu et son importance pour leur identité s'exprime d'ailleurs dans la manière avec laquelle certains lieux ont été nommés: le rocher appelé "*Hajj*" par exemple associe ce simple caillou dénudé à un événement considéré comme majeur dans la vie de chaque musulman pieux, une expérience censée transformer le caractère de la personne pour en faire un meilleur être humain. Faire cette association avec un rocher indique - non seulement une certaine touche d'humour - mais aussi toutes les expériences que des générations de jeunes garçons ont dû y faire pour imaginer ce lien.

Par conséquent il est difficile de rester de marbre face aux projets qui ont été construits par la suite sur ce terrain qui seront le thème de la deuxième partie de ce travail.

Mais avant de passer à la description de la situation actuelle il est nécessaire de présenter plus en détail l'autre élément du "lien entre habitants et habitats", c'est-à-dire les habitants de la Médina.

16. NOSCHIS Kaj, Signification affective du quartier, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, p. 45.

17. Ibid.

18. Ibid. p.7.

19. Ibid. pp.54-57.

20. Ibid. p.58

QUARTIER CUBA



Quartier Cuba

« 50% du quartier Cuba a été détruit. »²¹

Qui sont donc ces gens qui se rendaient jour après jour sur cette partie du littoral?

Pour utiliser les mots d'un jeune garçon qui a été interrogés à Mriziga:

« Si tu viens de la Médina, tu viens te baigner ici ». ²²

La mer a donc une certaine attrait pour tout les habitants de la vieille ville. Ainsi nous nous sommes intéressé à un quartier qui existe encore, voisin de cette plage, le quartier Cuba que nous avons choisi comme illustration car, par sa position, beaucoup de ses caractéristiques se définissent par rapport au littoral que les habitants considèrent comme un prolongement du quartier même.

21. Entretien avec Monsieur A., 80 ans, ancien usager de Mriziga, novembre 2020.

22. Aldar.ma, Mirizga, Mribaa ou Raas al Koumira. L'histoire de la piscine naturelle la plus célèbre à Casablanca [enregistrement en ligne]. *Youtube* [en ligne]. 24 mai 2019.

Impressions

Les quelques blocs de logements populaires qui se trouvent aujourd'hui entre le complexe de la Marine Royal, le boulevard Ben Abdellah et l'Académie des Arts Traditionnels sont appelés quartier Cuba, probablement nommé d'après les nombreux ouvriers latins qui ont migré vers Casablanca durant le protectorat français.

Il arrive souvent que les habitants de la ville fassent encore une distinction avec «*Derb Tazi*», qui constitue la moitié ouest de ces blocs et le quartier Cuba qui est la partie est, mais en raison de l'homogénéité de l'ensemble et de son fort contraste avec les bâtiments qui l'entourent nous avons aujourd'hui plutôt tendance à faire allusion à l'entité de la zone comme quartier Cuba.

Ce quartier fait parti de la Médina extra-muros et constitue le dernier tissu urbain sur la côte ayant conservé son état initial, toutes les autres zones ayant déjà fait l'objet de transformations majeures. Comme mentionné dans l'introduction la partie extra-muros de la Médina était le premier élargissement de la ville planifiée par les français et par conséquent son plan général suit un système en étoile typique pour la planification urbaine française de l'époque. Ceci est aussi vrai pour le quartier Cuba qui est marqué par des grands boulevards, trop larges pour ce type de quartier, et des blocs de logements en triangle ou trapèze aux angles des îlots.

Sur ces boulevards spacieux les jeunes du quartier ont établi la pratique du lieu «*Chwenté*», encore d'actualité aujourd'hui, qui consiste dans l'utilisation des grands boulevards en terrains de foot. Autrefois, étant la zone moins dense, il était possible d'avoir plusieurs parties de football qui se jouaient simultanément. Cependant, aujourd'hui étant cet endroit doté de nouveaux équipements qui attirent différentes populations de part et d'autre de la ville, il est devenu plus difficile de jouer au football sur les rues menant à la grande mosquée, par conséquent cette pratique a été déplacée dans les rues plus en retrait dans le quartier.

Lorsque nous nous promenons dans le quartier, nous pouvons encore percevoir des traces des premières constructions à l'euro-péenne, une toiture en pente d'un côté, une petite cour de l'autre. Cependant suite à l'établissement de la nouvelle ville indigène (Nou-

velle médina), aujourd'hui appelé quartier des Habous, le quartier Cuba est devenu entièrement réservé aux marocains en provenance de la campagne. Ils ont par conséquent complété l'aspect du quartier à la manière locale, celle qui leur était le plus familière.

Les jardins attenants à ces anciennes maisons européennes en sont un bon exemple. Ils ont été investis par les nouveaux arrivants qui y ont construit des espaces de vie ainsi qu'un haut mur nouveau venant les ceinturer afin de garantir une certaine privacité vis-à-vis de la rue. Cette volonté de se fermer par rapport à la rue et de s'ouvrir plus vers la privacité de la cour est représentatif de la mentalité différente des nouveaux arrivants de l'époque.

Mais l'intervention de ces nouveaux arrivants d'autrefois qui sont aujourd'hui les habitants permanents du quartier ne s'est pas arrêtée là : les îlots du quartier sont tous structurés par des bâtiments non contrôlés de quelques étages dont l'organisation crée des ruelles en impasse qui nous rappellent sans autre celles de l'ancienne Médina intra-muros. Effectivement il y a une distinction qui s'établit entre la rue et la ruelle en impasse qui marque un nouveau seuil de privacité, malgré son accessibilité au public, que nous n'oserions franchir seulement si nous faisons partie du quartier ou si nous sommes guidés par quelqu'un qui est familier avec les habitants. Ces ruelles donnent en général sur des espaces partagés entre les différents habitants des immeubles environnants qui seront utilisés comme espace de repos où les voisins vont se croiser ou faire connaissance, l'intérieur de la maison finalement s'étendant au-delà du seuil de celle-ci.

Les espaces du quartier

Une excursion photographique dans le quartier a été réalisée sur la base des informations récoltées par l'intermédiaire de quelques entretiens.

Nous avons pu constater que les habitants sont capables de définir un certain patrimoine bâti du quartier comme les maisons aux toitures en pente, mais aussi une certaine tradition sportive qui se

concrétise à travers l'appropriation de la rue de Doukkala, le lieu appelé *Chwenté*.

Puis à travers notre recherche nous avons pu définir des espaces communs comme les rues en impasse, ou des espaces de jeu improvisés comme le croisement de la rue Abda et le boulevard Sour Jdid, ou encore la plage.

La plupart de ces lieux sont des lieux dont la fonction de lieu de rencontre et de jeu a été improvisée par les habitants comme ce fut historiquement le cas avec la piscine et la plage de Mriziga. Pourtant ils n'ont pas la même capacité à créer un dialogue avec l'usager de manière aussi forte que les anciens équipements balnéaires, de sorte à leur permettre de célébrer l'identité sociale de la communauté mis à part quelques exceptions.



Image 5 : Le croisement de deux rues transformé en place de jeu. © Page Quartier Cuba



Image 6 : Chwenté de la rue Doukkala © Page Quartier Cuba



Image 7 : Baignade aux abords de la grande Mosquée. © Page Quartier Cuba



Image 8 : Baignade à Mriziga © Page Quartier Cuba



Image 9 : Habitations non réglementées. © Page Quartier Cuba



Image 10 : Habitations à toiture en pente appelées «Châlets».



Image 11 : Résidu de l'ancien Souk Aaoua, « le marché de la mouette ».



Image 12 : La mosquée de Souk Aaoua.

Le marché aux poissons et la petite mosquée

« - Dites-nous Monsieur Ayachi : qu'était cette mosquée avant ?

- Elle appartenait à un marchand juif qui y vendait de l'eau de vie, de l'alcool de figues séchées.

- Et comment est-ce devenu une mosquée ?

- Le marchand avait laissé sa boutique et les gens avaient décidé d'en faire une mosquée.

- De ce qu'on m'a raconté, les gens voulaient en faire une mosquée et un moqadem qui s'appelait Mokhtar les en avait empêché.

- Mokhtar, c'est bien ça.

- Du coup les gens sont allés demander au qaid, et la mosquée à ce moment-là était une sorte de petite chambre avec une autre chambre allongée et une entrée. Des bienfaiteurs sont venus, ils ont construit un plafond en dur et ont cassé le mur central pour en faire un grand espace. »²³

Deux anciens habitants du quartier Cuba racontent l'histoire de la petite mosquée de Souk Aaoua.

Souk Aaoua était jadis le meilleur marché de poisson de cette partie de Casablanca et se trouvait sur les ruines d'une ancienne usine, à côté de la fortification abritant la Marine Royale et en face du site actuel de la Marina.

«Aaoua» voulant dire mouette en dialecte arabe marocain nous pourrions en déduire que le nom du marché vient de l'attrait des mouettes par les étalages de poisson frais. Le marché émerge donc grâce à la proximité du port de pêche mais aussi de la plage de Mriziga en face, et est composé initialement de plusieurs kiosques de vente de poisson, puis s'y ajoutent des vendeurs de fruits et légumes.

Anciennement magasin d'eau de vie, la mosquée a pu être aménagée spontanément grâce à la participation financière des habitants du quartier Cuba et leur implication dans l'obtention des autorisations nécessaires. Elle fut pratiquée par les habitants du quartier.

Les kiosques ont par la suite été transformés en habitations faisant de ce terrain un bidonville pendant une période. Les magasins devinrent de plus en plus rares, ainsi que la marchandise de poisson.

Aujourd'hui il ne reste plus que quelques baraques délabrées, une partie du terrain est réutilisée comme parking, et la mosquée. Il y a encore quelques étalages de marché mais devant le souk, sur le boulevard.

Nous pouvons hypothétiser plusieurs raisons à cela : probablement les gens ne veulent plus forcément rentrer dans l'enceinte de l'ancien souk au vu de son aspect déclassé qui en fait un lieu peu attractif, qui ne ressemble plus à un souk. Par conséquent son aspect pauvre et peu sécurisant fait que nous n'oserions pas trop nous y aventurer si nous ne connaissons pas vraiment les lieux et encore moins de nuit.

Cet espace semble aujourd'hui donc principalement abriter des activités temporaires et la mosquée semble être le seul objet qui a résisté au temps. Ceci nous induit à penser qu'elle a encore une certaine fonction pour le quartier.

SOUK AAOUA

Usage permanent :

1. Mosquée

Usage temporaire :

2. Baraques quasi inhabitées

Stockage

3. Parking



Sociabilités

Au vu de l'histoire de cet espace, nous pouvons en parler comme d'un ancien haut lieu du quartier, comme la piscine et la plage de Mriziga, qui reste engravé dans la mémoire des habitants car symbolique d'une ancienne fierté : le meilleur marché aux poissons de la ville. Un lieu donc où s'étendaient les activités du quartier et où convergeaient des habitants d'autres quartiers promouvant une certaine mixité qui aujourd'hui n'existe plus.

Le mur d'enceinte et l'aspect à l'abandon donnent l'impression d'être un lieu aussi d'activités secrètes. L'aspect actuel de ce lieu peut faire peur donc à des gens extérieurs au quartier mais nous pourrions aussi spéculer que les gens du quartier s'y rendent encore aujourd'hui en journée pour y effectuer certaines activités. En effet, le seul élément encore existant est donc cette mosquée, qui est encore aujourd'hui bien entretenue ce qui nous montre qu'elle est encore utilisée par les habitants.

En reprenant les théories présentées plus tôt, nous pouvons spéculer qu'autrefois aller au souk était une expérience vécue par l'usager et pas seulement un objet ayant juste comme fonction d'aller y faire ses courses. En effet nous pourrions nous imaginer le scénario suivant : un des habitants du quartier se rend à la mosquée pour faire sa prière, puis il parcourt les étalages du souk, entre temps il est possible qu'il rencontre un voisin ou un ami, et ils décident donc de boire un verre de thé à un des kiosques du souk. Ce scénario nous permet de comprendre comment fonctionnerait un espace qui promeut la constitution et la préservation d'un réseau social à travers comment celui-ci influence la relation entre ses usagers. Nous comprenons aussi que cet espace à l'abandon aujourd'hui fonctionnait autrefois grâce aux activités du souk.

Les habitants ont déployé des efforts considérables pour entretenir leur petite mosquée même après la disparition du souk. Ceci pourrait être expliqué par le fait que cette mosquée a une fonction spécifique pour la communauté, tout comme le marché avant sa disparition causée par la pollution de la mer due à l'expansion des activités du port dans un premier temps, puis aux chantiers suc-

cessifs sur le front de mer voisin.

Par ailleurs, elle se trouve à distance égale de la Marina et du quartier, par rapport à la mosquée Hassan II, ce qui nous induirait à penser qu'elle existe encore aujourd'hui car c'est bien celle-ci que les gens utilisent, que ce soit par les habitants du quartier ou éventuellement les ouvriers ayant travaillé sur le chantier de la Marina pour les prières quotidiennes.

Nous comprenons donc l'aspect symbolique du lieu ainsi que sa fonction de territoire où des rites sociaux peuvent se réaliser permettant donc d'établir un dialogue entre un habitant du quartier et son environnement (qui va être positif ou négatif) ainsi que les autres habitants du quartier, ce qui va finir par nourrir son identité.

Ainsi lorsque nous parcourons les rues de ce quartier nous nous retrouvons confrontés à des objets témoignant de l'histoire de ce lieu mais aussi de ceux qui l'habitent.

En fait malgré la pauvreté de l'espace nous pouvons remarquer que les habitants ont trouvé une multitude de manières d'adapter le quartier à leur besoin et leur préférences sociales. Les grandes rues construites pour une population plus motorisée accueillent les jeux des enfants à la place, les blocs de logements conçus trop grands servent comme "petits villages en eux-mêmes" à l'intérieur desquelles la vie sociale des habitants peut se passer en toute privacité et les courts des anciennes maisons coloniales suivent un propos similaire.

Un regard en détail montre donc que les habitants ont pu trouver des solutions architecturales qui étaient cousues à leur vie dans les limites de ce qui leur était matériellement possible.

23. Quartier Cuba Tv, @QuartierCubaTv, l'histoire de Souk Aoua. *Post Facebook* [en ligne]. 24 mai 2020, 19:21.

Collective efficacy

*“collective efficacy, defined as social cohesion among neighbors combined with their willingness to intervene on behalf of the common good”.*²⁴

La capacité des habitants du quartier Cuba à organiser leur quartier plus ou moins d'après leurs desirs est un facteur essentiel dans la création de ce que Robert Sampson, Stephen Raudenbush et Felton Earls définissent comme *collective efficacy* dans *“Neighborhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy”*. Comme nous pouvons le voir dans la citation ci-dessus deux éléments constituent cet efficacy: la cohésion sociale dans le voisinage et leur volonté de participer à la préservation du bien commun.

La cohésion sociale et la coopération entre voisins sont fortement encouragées et souvent même rendues nécessaires par la manière à travers laquelle fonctionne la vie quotidienne du quartier. La façon avec laquelle tout un bloc de logements peut partager la même cour ou impasse demande la coopération des voisins dans leur usage, aussi les dimensions réduites de beaucoup de logements fait que chacun est fortement dépendant de l'usage des ces espaces.

De même, les habitants s'organisent collectivement pour ordonner l'usage de ces espaces communs pour que les besoins de chacun soient respectés malgré la scarcity des ressources. La plage est par exemple divisée en zones de sorte à ce que chaque groupe social puisse y trouver une place: le petit trou pour les petits, le canard pour ceux qui apprennent à nager et la plage des femmes par exemple. À chaque fois une décision (explicite ou sous-entendue) du collectif est nécessaire pour mettre en application que par exemple seulement des femmes peuvent accéder à leur plage. Similairement le marché aux poissons et la petite mosquée pouvaient seulement fonctionner grâce à un haut degré de cohésion sociale.

Mais ces deux derniers exemples témoignent de l'autre critère de collective efficacy, c'est-à-dire la volonté des individus à intervenir en faveur du bien commun.

La mosquée qui se développe sous l'initiative des habitants dans un ancien magasin et qui reste maintenue même après la disparition du marché montre l'effort et la volonté des habitants à maintenir un certain niveau d'initiative et d'engagement dans la communauté durant plusieurs générations.

L'étude menée par Sampson, Raudenbush et Earls montre l'importance d'un système social fort auquel les habitants peuvent faire confiance dans le but d'empêcher les individus du propre voisinage de s'engager dans des activités nuisibles envers eux-mêmes et le quartier.²⁵ Ainsi un degré de *collective efficacy* suffisamment haut garantit que les nouvelles générations peuvent se développer et se socialiser correctement dans la communauté pour que à leur tour ils soient les garants pour la génération suivante.

En d'autres mots, la « collective efficacy » est la capacité d'autoréalisation du collectif : capacité et confiance dans le fait de pouvoir se réaliser soi-même, et quand ceci est étendu à la communauté ce serait la capacité des habitants à se réaliser en tant que communauté, la foi dans la propre communauté.

Le fait donc de pouvoir s'engager dans des activités qui vont renforcer un sentiment d'appartenance à un collectif avec ses valeurs, qui correspond au quartier induit l'identification de l'habitant à celui-ci et donc - en reprenant la définition de quartier de Kaj Noschis - à l'ensemble des gens qui y habitent aussi.

En ce sens, il est important que ces quartiers puissent fournir des lieux où vont se spatialiser les scénarios par lesquels l'individu se confronte à la propre communauté, et où va se réaliser un réseau social grâce auquel pourra se former une identité collective.

Ce sont les espaces publics du quartier - en qualité de lieux de rencontre avec les autres - le cadre de cette capacité d'autoréalisation du collectif, d'où l'importance de la qualité de ces lieux.

Effectivement ces espaces doivent être réalisés d'une certaine manière pour qu'ils puissent fonctionner comme le montre l'étude des « *Deux vides urbains à Casablanca* » par Raphael Fosserier.²⁶ Il y compare deux vides urbains adjacents dans les quartiers populaires environnants la grande mosquée du côté sud. Il s'intéresse

particulièrement aux usages de ces lieux ainsi que le rapport des habitants du quartier avec ces lieux. Le premier cas abrite les activités de la foire lorsque celle-ci est active ainsi que des terrains de sport fortement utilisés par les jeunes du quartier. Le deuxième cas est un espace délaissé, produit de la destruction probable d'anciens bâtiments dans le cadre du projet de l'Avenue royale, qui présente aujourd'hui une multitude d'occupation transitoires, en tout genre : parking, habitations précaires, vente à la sauvette le jour, et vente de drogues et d'alcool la nuit. Particulièrement intéressant est finalement l'avis des usagers qui étaient surtout concentré sur le sentiment de sécurité dans les deux espaces étudiés. Le premier, étant utile aux jeunes du quartier était fortement occupé et très dynamique ce qui en faisait un espace sûr, tandis que le second était considéré par les habitants comme potentiellement dangereux. Par ailleurs, le vide urbain accueillant les terrains de sport permet aux habitants du quartier d'y organiser des événements divers, comme par exemple des tournois, utiles à la communauté. Cet espace a permis aux habitants du quartier d'avoir un haut lieu où peuvent se former des liens sociaux.

À partir de ces observations nous pouvons conclure que offrir le cadre adéquat pour que les habitants peuvent s'autoréaliser est souvent mieux pour le bien à long terme : un terrain vide et banal, mais bien placé et surtout bien intégré dans le fonctionnement de la communauté est parfois plus important que tout autre bâtiment qui se met au premier plan.

Nous espérons avoir pu montrer que le quartier Cuba (plutôt par hasard qu'intentionnellement) possède ces espaces communs qui sont nécessaires à l'autoréalisation de la communauté. Il y existe une forte cohésion sociale entre voisins et les différents groupes d'âge. Il y a des espaces et des normes sociales établis par l'effort commun des habitants afin de garantir autant que possible le bien-être de la communauté. Comme l'a montré Kaj Noschis ces interactions dans ces espaces communs permettent aussi à chaque individu de se construire et de grandir à partir de ce qu'il appelle les confrontations émotionnelles avec les lieux et les personnes. Nous espérons avoir pu montrer l'importance de ces facteurs subtils dans la vie de chaque habitant.

En revanche dans les nouveaux quartiers situés en périphérie de la ville tout ces éléments sont absents et leur développement par les habitants n'est pas encouragé et souvent même empêché par les planificateurs de la municipalité.

Mais avant de commencer la comparaison avec les nouveaux quartiers il est encore nécessaire de parler du développement plus récent dans le quartier Cuba car l'histoire de celui-ci serait incomplète si nous ne mentionnons pas les destructions successives de ces espaces identitaires qui se déroule depuis les dernières décennies.



Image 13 : Illustration des deux vides urbains.

24. EARLS Felton, RAUDENBUSH Stephen W., SAMPSON Robert J., Neighborhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy, *Science*. 15 août 1997, New Series, Vol. 277, No. 5328, p. 918.

25. Ibid. pp. 918-924.

26. FOSSORIER Raphael, *Deux vides urbains à Casablanca*. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. pp.45-64.

PARTIE II



PARTIE II

Mriziga aujourd'hui

Aujourd'hui Mriziga n'est presque plus. La « *mer des égouts* » s'appelle désormais la Marina de Casablanca.

Les profils des bâtiments du nouveau complexe prestigieux ainsi que celui de la mosquée Hassan II contrastent fortement avec les bâtiments existants du quartier Cuba se trouvant de l'autre côté du boulevard Ben Abdallah.

Nous remarquons qu'il existe un certain conflit d'intérêt et un conflit entre des logements traditionnels, considérés si peu importants qu'ils ne figurent souvent pas sur les cartes officielles, et la valeur symbolique des nouveaux projets environnants. La position du quartier semble comme enclavée entre la corniche et le centre-ville, ceci fait qu'il est de plus en plus détruit pour faire place à de nouveaux bâtiments. Ainsi une communauté établie se retrouve face à la possibilité d'être déracinée lorsqu'elle sera déplacée dans les nouveaux ensembles de logements en périphérie de la ville.

Nous avons donc décidé de faire un état des lieux de ce nouveau pôle lucrativement attractif pour en extraire les significations en termes de violence urbaine dans un contexte postcolonial.

Ainsi ce second chapitre consiste en une exploration des deux équipements articulant cet espace aujourd'hui, d'abord dans leur dimension architecturale et urbanistique puis dans leurs conséquences sociales à travers une explication de ce en quoi ces projets ont induit un sentiment de dépossession des espaces du littoral chez les habitants de la Médina. Enfin nous aborderons la question de la violence urbaine des autorités en lien avec la gentrification progressive de cette partie de Casablanca et comment celle-ci est attachée au manque d'identification des jeunes par rapport à la ville, hypothétisé dans l'introduction, comme étant la source de la violence et des hauts taux de criminalité observés dans les quartiers en périphérie.



Image 14 : Confrontation. © Page Quartier Cuba

La grande mosquée

La grande mosquée de Casablanca fut construite de 1986 à 1993, commanditée par feu sa majesté le roi Hassan II. Elle a été érigée en deux tiers sur l'océan Atlantique, sur le site où se trouvait jadis la piscine municipale de Casablanca. Conçue par l'architecte Michel Pinseau, elle comporte une salle des prières, une salle des ablutions, des bains, une madrasa (école coranique), une bibliothèque, un musée et une Académie des arts traditionnels.²⁷

Ce projet nous intéresse particulièrement car dans un premier temps son caractère monumental semble quelque peu en décalage par rapport au contexte environnant, puis il s'agit du premier projet à Mriziga ayant induit une remise aux normes de ce territoire délaissé par les autorités.

Architecture et activités

La mosquée est implantée sur l'Atlantique, sur une surface de neuf hectares ayant nécessité la construction d'une digue afin de pouvoir bétonner cette partie de la mer entraînant donc un avancement du trait de côte.

Ceci a eu comme conséquence d'extraire la mosquée de la continuité du tissu urbain mettant encore plus en évidence son caractère d'objet unique aussi bien que cette impression d'objet flottant sur la mer selon certains points d'observation. Le reste du terrain gagné sur la mer consiste en une esplanade qui s'étend sur la terre ferme également, où se réunissent les fidèles lorsque la mosquée dépasse sa capacité d'accueil, et établit la connexion avec les autres bâtiments du complexe religieux : la madrasa, la bibliothèque, le musée et l'académie des arts traditionnels ainsi que les jardins.

Les jardins de la mosquée et ses bâtiments sont les seuls objets du complexe en contact avec l'environnement bâti existant et agissent comme une sorte de zone tampon établissant une distinction claire entre les espaces prestigieux du monument et les bâtiments des

quartiers environnants. Effectivement, outre les accès verticaux reliant le parking de la mosquée à l'esplanade, les entrées principales sont cinq : symétriquement à l'est et à l'ouest du complexe se trouvent deux accès de chaque côté, l'un longeant le bord de mer et l'autre menant directement à l'esplanade, puis un dernier accès tout au sud menant à la rue Tiznit en direction du bâtiment accueillant la foire internationale de Casablanca.

Ce dernier accès positionne le projet au point culminant d'une axialité très forte. Par ailleurs à cet endroit face à la mosquée il est prévu un projet censé relier le centre-ville à la mosquée, celui de l'Avenue Royale qui consiste en une grande artère traversant une partie de la Medina extra-muros ce qui va engendrer la destruction de bon nombre de logements dont les habitants seront relogés dans les nouvelles villes en périphérie de Attacharouk et Nassim.²⁸

Le positionnement en bord de mer de la mosquée offre une expérience du recueillement particulière aux fidèles. En effet il y a d'une part la décoration intérieure riche mettant en scène le savoir-faire artisanal marocain et les impressionnantes baies vitrées sur la mer, sans parler du toit ouvrant qui offre une vue sur le ciel depuis la salle des prières. Par ailleurs lorsque celle-ci dépasse sa capacité d'accueil, les usagers se réunissent sur l'esplanade où aux récita-tions de l'imam se mêlent le bruit de l'océan d'un côté et celui de la ville de l'autre.

Les gens viennent des différentes parties de la ville et du Maroc pour prier durant les fêtes religieuses importantes, par exemple durant *la nuit du destin*, la nuit du 26ème au 27ème jour du mois de Ramadan. L'esplanade sert d'accueil pour la rupture du jeûne des familles et des amis qui viennent se retrouver, avant de passer la soirée et une partie de la nuit à prier. La Mecque se trouvant à l'est par rapport au site, les fidèles priant à l'extérieur regardent donc vers le boulevard, étant donné que la grande mosquée est construite vers le nord, le but primordial du projet étant de donner cette impression de flotter sur l'eau mettant donc l'accent sur son aspect ostentatoire.

MOSQUÉE HASSAN II

- 1. Mosquée
- 2. Esplanade
- 3. Musée de la mosquée
- 4. Académie des arts traditionnels
- 5. Médiatèque
- 6. Accès parking

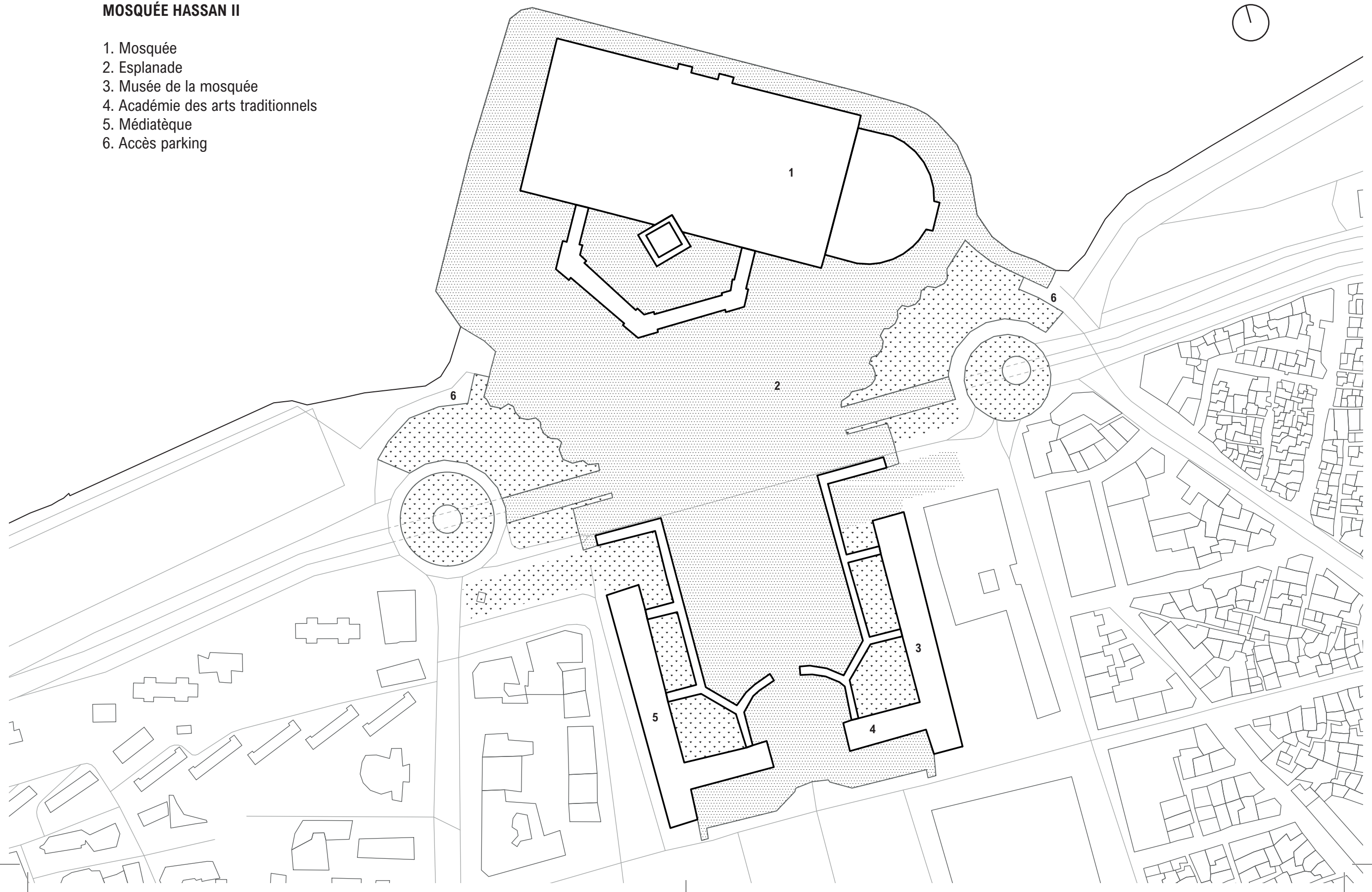




Image 15 : Vue ouest de la mosquée. *Source : Hespress, 14 juillet 2020*

En effet ceci est une rupture avec la typologie et l'implémentation de la mosquée traditionnelle. Par exemple, le mur le plus long est traditionnellement appelé mur Qibla et orienté vers la Mecque (donc vers l'est dans le cas marocain), mais ici les murs les plus long sont sur l'axe nord-sud pour offrir une meilleure vue panoramique sur la mer. Néanmoins lors de la prière les usagers s'orientent évidemment toujours vers la Mecque, par conséquent dans ce projet le mur le plus court doit servir de mur Qibla. Cette disposition nous rappelle beaucoup plus celle d'une église que celle d'une mosquée traditionnelle et le fait qu'on y retrouve également une nef centrale et deux nefs latérales renforcent encore plus cette impression.

Les compromis qui ont été fait pour obtenir un certain effet symbolique et architectural deviennent encore plus évidents lorsque nous analysons l'implémentation du bâtiment sur le site.

Lors des grandes fêtes les gens viennent prier sur la place devant la mosquée pour qu'il y ait assez d'espace pour chacun. Normalement la place, la mosquée et la mecque sont traditionnellement alignées (dans cet ordre) sur la même ligne de sorte à ce que les usagers se trouvant sur la place prient vers la Mecque en regardant la mosquée.

Par contre ici la mosquée se trouve à la frange nord de la place, par conséquent les fidèles regardent plutôt le boulevard Ben Abdallah en priant.

Il est clair qu'il a dû y avoir des raisons importantes pour lesquelles il a été décidé de dévier autant de ce qui serait non seulement la manière traditionnelle mais aussi de ce qui serait le plus naturel en vue de la pratique de la prière.

Une des raisons pour lesquelles on a fait ce choix est la forte photogenie de "la mosquée sur l'eau".

Peu importe à partir de quel angle nous l'approchons la mosquée domine la scène car construite majoritairement sur l'eau et par conséquent à l'écart de la ville.

Arrivant du côté est ou ouest, depuis le boulevard nous pouvons percevoir la ville chaotique d'un côté, et de l'autre côté l'océan avec la mosquée comme un phare sur l'eau.

Lorsque nous arrivons depuis la mer (ou lorsque nous nous trouvons proches de la pointe du Hank comme sur l'image de la couverture) la mosquée se met au premier plan par rapport à la ville, et celle-ci devient un simple décor en arrière plan. Finalement lorsque nous nous approchons du côté sud, sur l'incomplète Avenue Royale vers l'esplanade, la mosquée s'impose comme le point culminant sur le grand axe de la future avenue.



Image 16 : Illustration abstraite du projet de l'Avenue Royale.

Du monument olympique au monument contemporain

La mosquée Hassan II, l'une des mosquées les plus grande du monde, a été érigée sur les ruines de l'ancien centre balnéaire dont la piscine était autrefois la plus grande du monde. Ceci nous indique l'injonction d'un certain changement de paradigme dans la ville.

À travers l'analyse architecturale, nous extirpons certes l'idée d'un objet qui se veut expression de l'artisanat et de l'architecture marocaine mêlée aux prouesses techniques modernes, mais aussi l'idée d'un objet qui se veut symbolique, un nouveau slogan de la ville.

Casablanca était en effet traditionnellement la ville laïque, la ville créée par l'argent et les ambitions économiques des colons, qu'on a voulue repentir et en donner une nouvelle image. Casablanca n'a pas une histoire aussi ancienne que celle des villes impériales du Maroc comme Fès, Meknès, Rabat ou Marrakech dont la fondation date du Moyen-Age pour être les capitales des différentes dynasties régnantes qui se sont succédées.

Nous ressentons donc l'ambition dans un premier temps à travers le projet de la mosquée de parer cette ville d'origine coloniale d'un certain patrimoine culturel plus lié au pouvoir local et donc d'établir une scission avec son passé. Ainsi comme les palais de Marrakech ou la Tour Hassan à Rabat, sur les ruines d'un épiquement d'origine colonial qui est la piscine municipale on place un complexe religieux d'échelle monumental avec sa future avenue royale qui marque une sorte de porte depuis le reste de la ville vers la mosquée. Pendant ce temps le quartier art déco de la ville et son ancien centre tombent en ruine.²⁷

Ce projet exerce également une influence à long terme sur le tissu urbain environnant. En effet la remise aux normes de cette partie du littoral a entraîné son réaménagement total à travers des projets de prestiges tels que la Marina à l'est, et la nouvelle Corniche à l'ouest, mais également l'afflue d'autres populations venant de quartiers plus éloignés de Casablanca vers cet endroit que les habitants de la vieille ville considéraient comme leur territoire. La mosquée étant aussi ouverte au public et la seule ouverte aux non musulmans au

Maroc attire également les touristes en provenance d'autres villes marocaines ainsi que les étrangers visitant Casablanca.

27. Mosquée Hassan-II, Wikipédia [en ligne], 2020.

28. MANSOUM Mohamed, La grande mosquée Hassan II et l'évolution du littoral de Casablanca. Les milieux naturels vulnérables au Maroc : Contraintes de diagnostic et problématiques de la gestion intégrée, juin 2018. Paysages Géographiques, N°5, p.32.

29. Ibid. p.26.

La Marina

À proximité de la grande mosquée, la plage de Mriziga a continué à exister jusqu'à récemment. Cependant après la construction de la mosquée il était devenu évident que l'existence d'une plage informelle et souvent polluée pour les couches les plus modestes aux alentours n'allait pas être tolérée indéfiniment.

Ainsi en mars 2006, le chantier du projet de la Marina de Casablanca a été initié. Il consiste en un réaménagement de toute la partie du front de mer où se trouvait la plage de Mriziga, quelques annexes de la Marine Royale, les restes de l'ancien chantier naval de l'entreprise allemande Schneider et son bidonville, s'étendant de la mosquée Hassan II jusqu'à la jetée Moulay Youssef, mais aussi en grande partie sur l'océan. En effet, dix hectares du projet ont été construits sur la mer sur les 26 hectares que constituent tout le terrain sur lequel celui-ci est aménagé.³⁰

Promu par la Caisse de Dépôt et de Gestion du Maroc, le projet se divise en quatre secteurs desservis par un parking souterrain : le secteur *Les Jardins de la Mosquée* à l'ouest, à proximité de la grande mosquée, ou comme son nom l'indique seront aménagés des jardins et un aquarium ; le secteur *Portes Océanes* consistant essentiellement en immeubles de logements de haut standing et des bureaux ; le secteur *Ramblas* composé d'un centre commercial, de bureaux, une tour hôtel et un palais des congrès ; et enfin à l'extrémité est du projet le secteur *Marina* qui contiendra un port de plaisance, un showroom, un hôtel de luxe, des commerces et des équipements. À ceci s'ajoute une promenade de front de mer longeant la façade maritime du projet.³¹

Les images du projet nous renvoient à une certaine tendance esthétique de la ville contemporaine d'envergure internationale, nous faisant penser quelques peu au front de mer de Beyrouth, avant l'explosion survenue en août 2020, ou à celui de Dubaï. Nous en déduisons comme ce fut le cas pour la mosquée Hassan II à sa construction, qu'outre l'impact économique du projet, celui-ci a également une certaine valeur symbolique dont le but dans ce cas-ci est de communiquer une certaine image de Casablanca sur la



Image 17 : Image de synthèse du projet de la Marina. Source : Jones Lang LaSalle, capitalfoncier.com

scène internationale.

Par ailleurs la proximité du secteur Marina par rapport à l'ancienne médina intra-muros a engendré une réévaluation de la valeur touristique de celle-ci. En effet l'Agence urbaine de Casablanca a lancé un projet de réhabilitation de cette partie de la ville qui est traditionnellement connue pour être une des zones les plus pauvres et insécures et qui a été pendant très longtemps délaissée. À cet égard des monuments historiques et anciens édifices ont été rénovés dont certains hôtels qui seront remis aux normes.³² La proximité également de l'ancien centre-ville, construit durant le protectorat français, caractérisé par son architecture art déco et moderne fait également l'objet d'une revalorisation par la ville de Casablanca. En effet, suite au départ de la population européenne après l'indépendance ce quartier avait subi un processus de dépérissement jusqu'à très récemment, la ville prenant conscience de la valeur de son patrimoine architecturale.³³

La construction de la Marina a donc marqué le début d'une renaissance de l'intérêt de la municipalité envers ces zones de la ville. Effectivement de nombreuses transformations sont prévues pour créer un futur point de départ pour des excursions dans le centre historique, depuis le futur port de plaisance.

De plus les quartiers de la Médina extra-muros se trouvent parfaitement placés au milieu de plusieurs zones qui ont une importance économique pour la ville et qui ont pris de la valeur ces dernières années.

Mis à part le projet de rénovation de la ville historique, il est prévu, depuis la construction de la grande mosquée, de connecter cette dernière, ainsi que la nouvelle corniche et les quartiers de la Marina à proximité, au centre-ville à travers l'Avenue Royale.

Ceci a et aura évidemment des conséquences importantes pour les habitants de ces quartiers.

30. MANSOUM Mohamed, La grande mosquée Hassan II et l'évolution du littoral de Casablanca. Les milieux naturels vulnérables au Maroc : Contraintes de diagnostic et problématiques de la gestion intégrée, juin 2018. Paysages Géographiques, N°5, p.31.

31. DI PALMA Matteo, Casablanca Marina [en ligne].

32. AIT ALMOUH Hicham, Réhabilitation de la Médina de Casablanca : y aura-t-il un impact économique ? *La vie éco* [en ligne]. 9 avril 2019.

33. CHEMSI Karima, Centre historique de Casablanca : Une renaissance en marche. *LesEcos.ma* [en ligne]. 2017.

La tradition des baigneurs

« On appelle cet endroit Mribaa. Lorsqu'on est chez nous et qu'il n'y a rien à faire, on nous demande : « Où vas-tu ? Je vais à Mribaa. Qu'est-ce que tu vas y faire ? Je vais nager ».

On l'appelle Mribaa à cause du carré là-bas. Tous les enfants de la Médina descendent nager ici, on ne peut rien y faire. Barbecues, tajines, on se crée notre bonheur ici. On ne va ni à Ain Diab ni ailleurs. On reste près de la grande mosquée. On fait notre prière ensuite nous venons nous amuser avec les autres garçons, des gens bien. Et puis ça se transmet de génération en génération, comme nos parents et nos grands-parents avant nous, et puis nous aussi nous le transmettrons à nos enfants, à eux aussi on leur apprendra à profiter de la vie. »³⁴

Sur les cartes il n'y a aujourd'hui rien entre la Marina et la mosquée Hassan II. L'esplanade de la mosquée est immédiatement suivie des jardins de la mosquée qui font partie de la Marina. Ainsi nous pourrions croire que les anciens usages de cette plage ont complètement disparu.

Mais lorsque nous nous y rendons, nous remarquons qu'en réalité une partie de la promenade en front de mer de la Marina est entièrement occupée par des jeunes garçons qui sautent dans l'eau à cet endroit. Effectivement, entre les rochers il y a un bassin d'eau profonde dans lequel nous pouvons plonger. Curieusement ce bassin a une forme parfaitement rectangulaire. Autour nous percevons une multitude de roches longeant la côte.

Ce lieu de baignade s'appelle *Mribaa*, «le petit carré» en dialecte arabe marocain.

Ses usagers actuels ne sauraient trop nous dire son origine, assumant qu'il a juste toujours été là tant les changements affectant la plage de Mriziga ont été conséquents et répétés.

Il ne peut être nié que le bassin est d'origine artificielle puisque nous nous trouvons exactement à l'ancienne extrémité est de la piscine municipale.

Ainsi nous pourrions spéculer qu'effectivement ces jeunes nagent dans les mêmes eaux que leurs *“parents et grands-parents avant nous”*.³⁵



Image 18 : Le lieu-dit *Mribaa* © Page Quartier Cuba

À l'entrée du site se trouve une pancarte bleue indiquant en arabe: «Zone non surveillée» puis «Baignade interdite». Cet écriteau n'empêche pourtant pas son utilisation à l'arrivée des beaux jours. Hommes, femmes et enfants venant de la Médina mais aussi des quartiers plus éloignés viennent s'y retrouver, s'amassant autour de ce bassin improvisé et ses alentours pour y pratiquer aussi bien des activités nautiques que sportives, certains garçons profitant de la nouvelle promenade en béton pour faire quelques exercices de musculation.

Cette plage n'est pourtant pas sans danger, les usagers préconisent d'attendre la marée haute pour y nager. En effet les plongeurs ne sont pas à l'abri de se blesser en heurtant des rochers cachés sous l'eau lorsque la marée est basse. Certains disent que pour des étrangers il serait dangereux de se baigner dans ce petit carré, alors qu'un enfant de la Médina connaît chaque pierre de ce bassin.

« Tu peux avoir peur des gens, mais pas de la mer. Je viens ici les week-ends, c'est mieux de faire ça qu'autre chose. »³⁶

L'endroit est mal entretenu: le carré est relativement petit, la surface de rocher sur laquelle nous pouvons nous asseoir est sérieusement réduite depuis la construction de la Marina et avant tout l'endroit est sale. Mis à part les dégâts de la mer et surtout des touristes, il y a aussi un trou d'évacuation des eaux usées dans le mur du socle de la mosquée adjacent au bassin, y rejetant de l'eau polluée. Il est clair que ce n'est pas dans l'intérêt des autorités d'encourager la baignade dans cette zone.

« Avant cet endroit était propre et l'eau aussi, maintenant c'est l'eau des égouts et des récolteurs, et puis les gens y jettent leurs déchets aussi. Tu peux quand même y nager mais il est probable d'attraper une maladie de la peau quelques jours plus tard qu'il faudra soigner à chaque fois avec des crèmes. »³⁷

Et pourtant les usagers sont fiers de leur petit carré, et rechignent à l'idée d'aller sur les plages de sable de Ain Diab de l'autre côté de la pointe du Hank.

De leurs récits nous déduisons qu'une fois de plus, les habitants

ont déployé des efforts considérables pour maintenir la tradition même s'il s'agit d'une zone très polluée et qu'il y a de meilleurs choix à quelques kilomètres. Ils continuent tant bien que mal à utiliser cet espace comme ce fut traditionnellement le cas, même si le projet de la Marina a sérieusement empiété sur une large partie de l'ancienne plage en détruisant les rochers que les habitants de la Médina s'étaient appropriés au passage.

Defendable Space

« Cette mer est à la base surveillée, on se surveille les uns les autres. Et puis tout se passe bien pour les gens ici, même pour les familles. Une chose à noter est que beaucoup de familles ont commencé à amener leurs femmes et leurs enfants et c'est ça qui manquait par rapport à avant. Avant la construction de la mosquée il n'y avait que des jeunes garçons, mais aujourd'hui il y a des femmes et des enfants aussi. »³⁸

Nous pourrions croire que l'histoire récente de Mriziga est une histoire de dégradation constante et en effet les projets successifs, entrepris par la ville ont à chaque fois restreint les habitants dans une zone de plus en plus petite et limitée. Avant de déposséder les gens de leurs maisons, on les dépossède de leurs espaces collectifs qui leur sont tant essentiels, et la pression démographique qui en résulte dans l'espace restant devient d'autant plus difficile à gérer.

Cependant malgré cette pression nous continuons à observer l'effort de la communauté à s'adapter à la situation et de tirer profit des circonstances.

Par exemple, la mosquée Hassan II est généralement vue positivement car elle a amené à cette partie de la plage un certain ordre, une certaine supervision officielle qui empêche la dégradation du lieu, ce dont les habitants de la Médina profitent volontiers.

Par ailleurs, la présence de la mosquée a également promue le

mélange des genres dans la pratique de la plage de Mriziga, les femmes se retrouvant auparavant exclues, nageaient entre elles de l'autre côté de la piscine municipale.

Sur les rochers nous pouvons désormais voir des familles, des enfants sans supervision et même des filles dans la foule des baigneurs. Ceci est rendu possible grâce à l'autorité à la fois officielle et morale de la mosquée en arrière plan.

Ce qui est exprimé dans la citation ci-dessus semble confirmer le concept de *"defendable space"* promu d'abord par Jane Jacobs dans *"The Death and Life of Great American Cities"* et repris par Anne Wyvekens dans son article *"Espace public et Civilité"*.³⁹

Pour ces deux auteures *"le caractère public [d'un espace] n'est plus lié à son statut juridique, il dépend bien plus de son usage"*.⁴⁰ Ainsi ce qui assure la sécurité dans le domaine public est une *"occupation diversifiée et continue d'un espace public"*.⁴¹

Cette occupation continue est dans notre cas assurée par la fonction de la plage, la présence de la mosquée et les fonctions autour

La question du genre

C'est pour cette raison que l'esplanade et les jardins de la mosquée sont aussi devenus un endroit de rencontre pour les jeunes femmes de la Médina. Une autre raison à cela est aussi que ces lieux en quelque sorte ne font plus vraiment partie du quartier même mais sont des espaces publics de la ville.

Il faut s'avoir que l'expérience féminine de l'espace public à Casablanca est considérablement différente de celle des hommes.

Comme présenté par le rapport du HCP, les espaces publics urbains sont les lieux où les femmes sont le plus victimes de violences physiques et psychologiques.⁴² L'espace public devient ainsi un lieu insécurisé pour elles, d'autant plus lorsque celles-ci sont issues des couches sociales les plus modestes de la ville. Ces dernières, se déplaçant surtout à pied ou en transport public, sont

plus fréquemment victimes de harcèlement.⁴³ Ce quotidien produit en elles un sentiment de vulnérabilité : elles doivent surveiller leur comportement, modifier leur mode de vie, leur façon de s'habiller et d'arpenter ces espaces. Traverser et être dans la ville n'est plus un acte anodin.

À l'échelle du quartier, dans le cas de la société marocaine qui est principalement conservatrice, nous trouvons les espaces publics fortement dissociés par le genre des habitants qui les occupent.

Les cafés de quartier seront principalement occupés par les hommes, la présence d'une femme y étant plutôt exceptionnelle, voire mal vue. Les espaces féminins seront donc plutôt le coiffeur, le hammam, le couturier ou encore l'espace domestique. En effet l'homme reçoit rarement ses amis chez lui, le but étant qu'un homme et une femme qui ne sont pas de la même famille ne se retrouvent pas dans le même espace. Par conséquent les femmes se retrouvent le plus souvent les unes chez les autres ou dans des espaces publics exclusivement dédiés aux femmes ou des espaces mixtes considérés assez sécurisés et transparents tandis que les hommes occupent le reste de l'espace public du quartier : cependant des espaces mixtes sont rarement prévus dans un même quartier. Les espaces occupés par les femmes sont donc principalement des espaces intérieurs, plus à l'aise de s'exprimer librement dans un espace privé qu'exposé comme l'espace public où elles vont devoir s'autocensurer.

Les espaces mixtes, où les deux sexes ont l'occasion de se rencontrer, seront le plus souvent situés dans les centres villes, dans les quartiers plus modernes où on trouvera plus une mixité de genre sur les terrasses des cafés ou dans les promenades en bord de mer.

Grâce à la transformation profonde de cette partie du littoral la place face à la mosquée est désormais devenue un tel endroit.



Image 19 : Des femmes et leurs enfants sur l'esplanade. © Ali El Madani

34. Aldar.ma, Mirizga, Mribaa ou Raas al Koumira. L'histoire da la piscine naturelle la plus célèbre à Casablanca [enregistrement en ligne]. *Youtube* [en ligne]. 24 mai 2019.

35. Ibid.

36. Ibid.

37. Ibid.

38. Le7TV, Les habitants de la Médina: «Nous sommes heureux de l'espace Mribaa et les rumeurs à propos des jeunes de la Médina sont fausses. [enregistrement en ligne]. *Youtube* [en ligne]. 17 juillet 2019.

39. Wyvekens Anne. « Espace public et civilité : réinventer un contrôle social ? Perspectives pour la France ». *Lien social et Politiques*, no.57 (2007) : p.35 – 45.

40. Ibid. p.36

41. Ibid. p.38

42. Haut commissariat au plan. « *Enquête nationale sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes au Maroc : principaux résultats* », 2019.

43. NAVARRE Maud, UBBIALI Georges (dir.), *Le genre dans l'espace public. Quelle place pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2018, p.198.

Gentrification

Il a fallu l'avènement du projet de la Marina et ses intérêts économiques pour que la ville s'intéresse à son patrimoine architectural, dans le but de faire de Casablanca plus qu'une destination pour les affaires, une ville proposant des offres pour le tourisme culturel.

Le projet vise visiblement une clientèle très riche et par conséquent la valeur économique et spéculative du terrain a déclenché un processus de gentrification d'une zone qui est à l'origine peuplée par les couches les plus modestes de la ville et les changements sociaux que ceci implique.

Ainsi le terrain sur lequel le quartier Cuba est construit prend de la valeur chaque année.

Aujourd'hui une bonne partie des anciennes maisons ont été rasées pour laisser place à des bâtiments plus modernes avec leurs programmes qui sont éloignés du monde vécu des locaux.

En effet, comme nous pouvons le constater les quartiers populaires de la Médina extra-muros se retrouvent encerclés par des projets destinés à une clientèle plus fortunée et petit à petit, l'identité des habitants de ce quartier est absorbée par la ville à travers la confiscation de territoires qui la nourrissaient : d'abord par l'abandon de la piscine municipale par les autorités locales, puis la pollution progressive de cette partie du littoral par l'expansion des activités du port et le chantier de la grande mosquée qui ont contribué à l'extinction du meilleur souk de poisson de la vieille ville, et enfin le projet de la Marina qui s'est accaparé tout un espace de loisirs pour les habitants des quartiers populaires environnants. La pratique de la baignade par ces derniers malgré les conditions dans le lieu-dit *Mribaa*, bassin carré entre la mosquée et la Marina, montre que les habitants sont déterminés à préserver leur pratiques et coutumes dans un environnement, qui leur est de plus en plus hostile à cause de sa remise à niveau.

Le conflit social qui en résulte oppose deux couches de la population qui certes vivent dans la même société mais qui ne pourraient être plus différentes.

Comme nous avons pu le montrer les locaux vivent une bonne partie de leur vie sociale dans et à travers leur communauté : beau-

coup d'activités et pratiques sociales - comme par exemple la petite mosquée du quartier - existent seulement parce que la collectivité a fait un effort coordonné pour l'établir. Dans le reste de la ville un habitant du quartier Cuba est souvent limité dans ces options, principalement par un manque de moyen financier mais aussi jusqu'à un certain degré par exclusion sociale.

Ainsi s'impose l'image d'un village dans la ville. Les relations dans le quartier sont souvent très fortes et très solidaires tandis que les relations de ces derniers avec les habitants ou employés de la Marina sont quasi non existantes comme si ces derniers vivaient beaucoup plus loin alors qu'un boulevard les sépare.

En fort contraste avec ceci le monde vécu des habitants, investisseurs ou utilisateurs principaux des endroits comme la Marina est entièrement internationalisé et bien connecté au monde globalisé.

Le conflit entre ces deux groupes n'est pas mené selon des moyens égaux. Inutile de chercher un dialogue entre les planificateurs de la ville et les habitants de la zone concernée par la planification. La démolition d'un quartier populaire se fait du jour au lendemain ainsi que le déplacement des ses habitants vers les nouveaux quartiers en périphérie.

La raison de cette non-communication entre autorités et habitants des couches modestes trouve ses origines dans les pratiques de ce que nous appelons post-colonialisme dont les conséquences nocives ont été aggravées plus récemment par les conséquences de la globalisation.

Ces deux thèmes sont sous jacents à presque tous les développements décrits dans cette recherche. Par conséquent ils doivent être adressés.

Postcolonialisme et globalisation

Les deux groupes sociaux qui s'opposent entre la Marina et le quartier Cuba sont - pour en faire une comparaison plutôt caricaturale - comme les descendants «indigènes» d'un côté, à l'époque considérés même primitifs, et de l'autre les marocains engagés par

les français pour administrer leur protectorat «à la française».

Par conséquent, les buts que le gouvernement français a poursuivis face à ces deux populations étaient très différents. Les indigènes devaient être avant tout contrôlés, ainsi il était préférable qu'il soient illettrés et limités dans leurs options.

De l'autre côté l'élite coloniale indigène était considérablement intégrée et familiarisée avec la culture française dans le but de rendre l'administration du protectorat plus efficace, plus stable et surtout plus française.

Malgré le départ des français en 1956 l'élite sociale du pays continue à s'orienter fortement envers la France dans le domaine politique, économique et culturelle.

Sur place la conséquence directe de ceci est que le planificateur et la population planifiée sont en décalage, souvent à peine capables de communiquer sans intermédiaire. L'élite continue à parler français et leur maîtrise du dialecte arabe local n'est pas toujours assurée. Inversement les locaux qui parlent les différentes versions de l'arabe local maîtrisent de moins en moins le français.

Mais les différences sont beaucoup plus profondes, presque de nature culturelles, que de simples problèmes linguistiques.

Malgré le fait de partager le même espace, il serait donc plus juste de parler de deux sociétés différentes qui tout simplement partagent la même ville.

Les origines de cette ségrégation se trouvent dans le colonialisme - dont se souviennent encore seulement les plus âgés - mais la globalisation depuis quelques décennies a amplifié les problèmes présents.

Pendant que l'élite est capable d'avancer simultanément que le reste du monde globalisé, les locaux sont souvent confrontés à un système scolaire public en dégradation, des infrastructures délaissées et un système de santé progressivement privatisé.

En somme, l'élite vit socialement, culturellement et économiquement dans le premier monde et suit par conséquent les transformations rapides et profondes de ce dernier. Le reste du pays, qui vit soit-disant dans le «tiers monde» ne peut pas accéder à ces avancements et perd du terrain. Au Maroc l'écart accéléré entre pauvres et riches, entre premier et tiers monde que nous observons aujourd'hui dans le monde, a lieu au sein même de la société.

Violence urbaine

L'existence de la monarchie marocaine depuis le Moyen Âge a assuré au pays un certain degré de stabilité sociale par rapport à d'autres pays africains.

Néanmoins nous ne pouvons pas sous-estimer la frustration qui s'accumule dans les populations aux revenus modestes en raison des fortes inégalités.

Comme l'ont montré d'autres pays (notamment pendant le printemps arabe) il suffit de peu pour que cette frustration se transforme en tentative de faire basculer le pouvoir en place.

En partie en réaction à cette éventualité, et en partie par arrogance et simple méfiance, l'élite sociale poursuit par conséquent un programme qui vise avant tout le contrôle de la population.

Comme ce fut le cas à l'époque coloniale, les couches les plus pauvres de la population sont considérées comme un potentiel danger, il n'est par conséquent pas dans l'intérêt de l'état de leur offrir plus de perspectives de développement.

Ainsi les deux extrêmes de la société marocaine se retrouvent bloqués dans un cercle vicieux qui marquait aussi l'ère coloniale : par crainte d'une agression en cas de perte de contrôle, on tente de contrôler autant que possible la population mais en même temps c'est justement ce contrôle total qui devient la cause de l'extrême agressivité.

C'est en tenant compte de ces intérêts politiques que nous arrivons à comprendre les motivations derrière beaucoup de programmes architecturaux promus par la ville.

En effet la mosquée Hassan II en est un des meilleurs exemples.

Dans son étude sur l'évolution du littoral de Casablanca aux vues des enjeux environnementaux liés au changement climatique, Mohamed Mansour nous présente le contexte politique dans lequel s'inscrit la planification de la grande mosquée :

« La gestion urbaine de Casablanca, à cette époque, a été influencée par les émeutes de 1981 qui ont nécessité l'intervention dans l'urgence à travers une démarche sécuritaire et de quadrillage du territoire. Cette démarche a été complétée par une politique d'en-

cadrement religieux basée sur l'encouragement de l'islam politique et la construction des mosquées. »⁴⁴

Les émeutes de 1981 ou « émeutes du pain » sont des protestations qui ont eu lieu à Casablanca en réponse à la politique d'austérité de Hassan II qui a impliqué une importante augmentation des prix des produits alimentaires de base et une baisse des subventions de l'état, à laquelle les gens n'ont pas réussi à faire face provoquant une vague de famine et de mécontentement. En guise de protestation les syndicats ont appelé à faire une grève générale qui s'est transformée en manifestations violentes qui ont surtout concerné les quartiers populaires de Casablanca et qui ont violemment été réprimées par l'armée faisant des milliers de victimes.

C'est suite à ces événements violents qu'a été créée l'agence urbaine de Casablanca ainsi que l'établissement du schéma directeur d'aménagement de Casablanca (SDAU) élaboré par Michel Pinseau, l'architecte de la grande mosquée, dans le but d'assurer un meilleur contrôle de la ville. Selon Abderrahmane Rachik dans *Casablanca l'urbanisme de l'urgence*, les changements dans la planification urbaine de Casablanca en réponse aux tensions sociales ont revêtu trois formes principales : premièrement certaines actions prévues déjà avant les émeutes comme la politique du logement social ont été accélérées, en effet en moins de trois ans 7000 logements ont été réalisés pour les habitants du bidonville de Ben M'sik ; puis certaines actions ont été modifiées ou abandonnées, dans le cas du bidonville de Ben M'sik il était à l'origine prévu de le restructurer, cependant suite aux émeutes, une politique de recasement des bidonvillois a été adoptée à la place; et enfin de nouvelles mesures à caractère sécuritaire ont été mises en place comme le découpage administratif de la ville et la mise en place de plusieurs commissariat de police à chaque arrondissement ce qui inclut aussi la périphérie de la ville. Par ailleurs l'urbanisme de la ville qui était autrefois confié au Ministère de l'Habitat, devint du ressort du Ministère de l'Intérieur.⁴⁵

À partir des années 80 donc l'urbanisme de la ville de Casablanca a été fortement encadré par le pouvoir local afin que celui-ci puisse se garantir un certain contrôle par rapport à un ennemi politique

potentiel représenté par les couches les plus modestes de la ville, comme ce fut le cas durant le protectorat français.

Puisque c'est aussi dans ce contexte qu'a vu le jour le projet de la grande mosquée, nous ne pouvons donc nier sa valeur symbolique, ce qui nous ouvre également une autre dimension d'interprétation de sa relation avec l'identité des habitants de l'ancienne médina. En effet, outre la soustraction d'un espace qui avait une valeur affective pour les habitants des quartiers populaires ainsi que l'enclenchement d'un processus de gentrification du littoral et par conséquent des autres espaces identitaires, la mosquée signifie également la domination du pouvoir sur le peuple et ses revendications et quelque part la tentative d'exercer un contrôle ou de manipuler qu'est-ce que l'identité de cette partie de la ville et extensivement celle des casablancais.

Le projet de la Marina et de la nouvelle corniche aux alentours de la mosquée ne font pas partie des directives urbanistiques implémentées pendant les années 80, cependant ce projet est issu d'une ordonnance directe du palais d'où la difficulté à s'opposer à sa construction malgré quelques résistances des élus du conseil de ville.⁴⁶ Donc les projets qui se font aujourd'hui ne suivent plus une planification qui a un caractère aussi symbolique, dans le sens d'affirmation par la force du pouvoir en place, que le projet de la mosquée. Par contre, comme le montre l'exemple de la Marina, la violence urbaine contre les couches modestes et la désappropriation de leurs espaces est poursuivie avec la même intensité. En revanche cette nouvelle vague de violence poursuit des intérêts économiques et politiques en envoyant une image moderne du pays à l'étranger mais aussi aux marocains. Néanmoins pour les habitants sur place les conséquences sont les mêmes.

L'urbanisation de masse en périphérie de la ville initiée d'abord par le plan Ecochard dans les années 50 et qui a été poursuivie après l'indépendance a créé une difficulté à construire des immeubles destinés à des couches sociales moyennes et aisées dans les zones concernées. Pour Abderrahmane Rachik ceci explique en partie aujourd'hui la rénovation accélérée du centre-ville.⁴⁷

Déplacement et destruction de l'identité citadine

Le processus de gentrification de ces quartiers traditionnellement pauvres a comme conséquence le déplacement de toute une population vers les quartiers économiques en périphérie.

Dans un article paru pour le journal électronique marocain *Hespress*, Mohamed Ladib nous raconte comment les autorités locales de la préfecture d'Anfa ont lancé une opération de démolition des logements vacants dans le quartier de *Derb Talian* et *Ould Hamman* (quartiers de la partie extra muros de la vieille Medina) après avoir expulsé des familles y qui louaient des chambres ou des petits appartements. Ils ont été déportés vers les environs de Casablanca dans la préfecture de Nouaceur. Puis les autorités locales ont entamé des négociations avec les propriétaires d'un ensemble de propriétés dans les environs dans le but de les racheter afin d'initier les procédures d'expropriation.⁴⁸

Le but de cette démarche serait d'accélérer l'évacuation des habitants de leurs maisons délabrées qui risquent de s'écrouler à tout moment représentant donc une menace à leur vie, plusieurs maisons s'étant déjà effondrées. Cependant les militants des associations locales affirment que la vraie raison dans la succession de ces catastrophes réside dans l'échec des autorités à délivrer des permis de réparation ou de restauration des maisons, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la loi, ajoutant que les habitants qui étaient censés être expulsés se sont retrouvés dans des maisons délabrées en raison du déni de leur droit de réparer leur logement par les intérêts collectifs compétents.⁴⁹

Nous percevons donc les différentes stratégies des autorités dans l'accélération de la gentrification de la vieille ville, et le déplacement de sa population vers les logements sociaux en périphérie. En effet la plupart de ces quartiers qui ont été conçus pour répondre à la problématique du recasement des bidonvilles, mais aussi dans le but comme nous l'avions vu précédemment de mieux contrôler une certaine couche de la population, accueillent également les anciens habitants de la Médina dont les maisons se sont écroulées. À la conclusion de ce processus la ségrégation socio-spatiale qui est déjà présente dans la ville va devenir de ce fait encore plus forte.

Errahma est l'une de ces villes satellites en périphérie de Casablanca qui accueille les reloués des bidonvilles et de la Médina dans le cadre du programme des villes nouvelles initié par le ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme en 2004. Situé à l'extrémité ouest du grand Casablanca, ce nouveau pôle urbain a fait l'objet de plusieurs critiques à cause de la criminalité qui y sévit. Les principes directeurs du projet présentés en 2008 incluent la valorisation du littoral ouest, la proposition de différentes typologies d'habitat comme les logements sociaux et économiques mais aussi des logements à destination de la classe moyenne afin de renforcer la mixité sociale ainsi que des « coupures vertes »⁵⁰ que nous interprétons comme des espaces verts entre les bâtiments.

Cependant l'état actuel du lieu remet en question les intentions déclarées du projet. Sur les images satellites nous remarquons très peu d'infrastructures et d'espaces verts, à l'exception d'une bande de végétation et de terrains de sport longeant la route, contre beaucoup de blocs de logements. De plus il est évident que la mixité sociale déclarée n'est incluse nulle part dans le plan urbain du quartier. Il n'y a guère de variations de typologies dans un même voisinage et les espaces sociaux nécessaires pour créer une certaine mixité n'existent pas au-delà de ces terrains de sport dans les zones peu attractives le long de la rue. On ne peut pas non plus parler d'une valorisation du littoral ouest car le rapport à la mer est inexistant malgré la proximité de celle-ci.

Ainsi d'un point de vue architectural nous pourrions assez vite arriver à la conclusion qu'avec le même budget, nous aurions facilement pu élaborer des quartiers qui ont plus de considération envers leurs habitants.

D'une part nous observons des blocs de logements d'une énorme densité urbaine contrastant avec les terrains vides autour, ce qui remet en question l'usage de l'espace à disposition. D'autres parcelles, qui sont officiellement désignées comme des espaces publiques, sont en réalité comme des trous entre les blocs de logements sans qualité. L'occupation diversifiée et continue qui est nécessaire à la sécurité d'un quartier y est impossible.

La grille de rues divise systématiquement les blocs et entrave toute tentative de création d'un pôle social. Le contrôle totale de l'espace

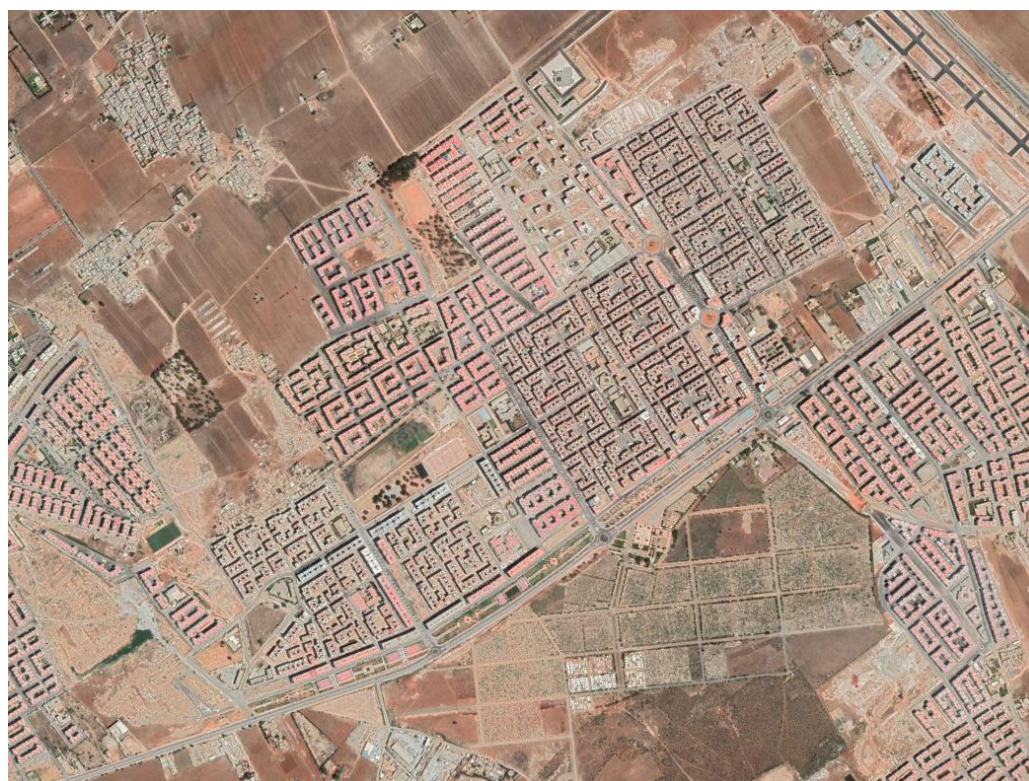


Image 20 : Vue satellite d'Errahma, Source : Google Earth, 2021

qu'elle impose sur l'organisation du quartier empêche les chances d'auto-réalisation des habitants.

En somme, nous nous trouvons dans un quartier qui est réalisé d'une manière que nous pourrions qualifier d'anti-sociale, à un degré tel qu'il est difficile d'imaginer que ceci n'ait pas été fait volontairement. L'histoire urbaine de la ville semble confirmer cette suspicion.

En effet, face à ces constatations nous devons conclure que l'établissement d'un fort réseau social n'est en fait pas souhaité: tout ce qui a permis la création d'un tel réseau dans la Médina a été systématiquement écrasé puis rendu impossible dans les nouveaux quartiers. Par conséquent, l'énorme taux de criminalité que nous observons dans ces quartiers ne semble pas être le résultat d'une faute honnête de planification mais il est programmé.

En effet, dans un entretien avec des relogés de la Médina publié dans le magazine *TelQuel*, ces derniers se plaignent de l'insécurité ainsi que de l'enclavement de cette zone desservie par une ligne de bus seulement. Les habitants ayant tous leur réseau social établi ailleurs dans Casablanca ont du mal à s'intégrer dans leur nouvelle maison.⁵¹

Effectivement entre la vieille ville et la ville nouvelle il y a un décalage : d'abord entre le tissu urbain spontané qui caractérise l'ancienne médina ou le bidonville par exemple avec les modes de cohabitation qui vont avec, et ces nouveaux logements hyper-contrôlés, puis l'accès aux infrastructures, et enfin la ségrégation socio-spatiale de la ville nouvelle due à son enclavement par rapport à la vieille ville qui elle en revanche était bien située.

Dans un entretien datant de 2019 pour *Openchabab*, Abdelhak, ancien habitant de la médina, déplore ses conditions de vie actuelles à Errahma, mis à part les frustrations économiques liées à l'achat de son nouvel appartement, ses enfants sont en échec scolaire depuis leur emménagement, l'école étant devenue pour eux une source d'angoisse.⁵²

Or, nous percevons la violence que ce déplacement représente pour ces gens : le passage d'un espace de vie où avait réussi à s'établir une communauté avec une identité forte, notamment la vieille ville et son rapport à la mer ainsi que les espaces face au

littoral qui ont contribué à la construction de cette identité. Il y a donc bien un déracinement. La réponse de la ville au taux de criminalité recrudescant fut l'établissement d'un commissariat de police en plein centre de la ville nouvelle, le travail acharné de la police ayant induit une diminution des actes criminels. Cependant nous estimons qu'une meilleure réponse aurait été d'aider à enrichir leur identité sociale si ce n'est la construire, à travers entre autres ces lieux qui «assouissent l'imaginaire»,⁵³ comme nous l'a démontré l'expérience des quartiers populaires du centre-ville.

44. MANSOUM Mohamed, La grande mosquée Hassan II et l'évolution du littoral de Casablanca. *Les milieux naturels vulnérables au Maroc : Contraintes de diagnostic et problématiques de la gestion intégrée*, juin 2018. Paysages Géographiques, N°5, p.25.

45. RACHIK Abderrahmane, Casablanca : *L'urbanisme de l'urgence*, A. Rachik, 2002. pp.18-19.

46. HAJJI Kamil. *Les grands projets urbains entre global et local : une étude de cas comparative de Casablanca et de Genève à travers les logiques de marché et les résistances locales*. Thèse de doctorat. Lausanne : EPFL, 2020. p.249.

47. RACHIK Abderrahmane, Casablanca : *L'urbanisme de l'urgence*, A. Rachik, 2002. pp.100-102.

48. LADIB Mohamed, La déportation des habitants de la vieille ville de Casablanca.. et les autorités négocient avec deux propriétaires. *Hespress* [en ligne]. 15 septembre 2019.

49. Ibid.

50. Leconomiste.com. *Schéma directeur d'aménagement du grand Casablanca* [en ligne]. 21 octobre 2008.

51. BOURAQUE Tarek. Reportage : Errahma, une poudrière sociale. *Telquel* [en ligne]. 24 février 2016.

52. MALIHI Aicha. Errahma sans Rahma [podcast]. *Openchabab* [en ligne]. 2019.

53. NOSCHIS Kaj, Signification affective du quartier, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, p. 45.

PERSPECTIVES



PERSPECTIVES

L'architecture comme argument

Il est évident que les problèmes présentés ci-dessus dépassent largement le cadre de l'architecture. Chaque proposition qui aimerait devenir une piste de solution doit forcément inclure et prendre en considération une multitude de domaines différents. Une proposition architecturale ne pourrait fonctionner totalement sur place tant qu'il n'y aura pas de nombreux changements politiques et sociaux en parallèle. Ainsi il est peu réaliste de tenter de présenter une solution purement architecturale qui résout tout ces problèmes.

En revanche, il est possible d'utiliser l'architecture pour faire un argument spécifique qui par la suite peut être utilisé pour montrer des alternatives au discours actuel. Ainsi l'architecture, comme d'autres disciplines, peut établir un champs d'expérience plus positifs qui permettra aux gens d'imaginer une meilleure version de leur société.

Plus spécifiquement je souhaiterais remettre en question deux perceptions qui font partie des causes de la violence urbaine et sociale à Casablanca :

Premièrement il est sous-entendu que les citoyens issus des couches modestes sont par définition des ennemis de l'ordre social et qu'ils pourraient faire basculer le système s'ils le pouvaient. Il n'est pas possible d'expliquer autrement la politique urbaine de

Il n'est pas possible d'expliquer autrement la politique urbaine de la municipalité. En revanche, à travers l'exemple des baigneurs de Mriziga, j'espère avoir pu montrer que - tant que nous leur laissons des possibilités de survie - les habitants du quartier Cuba sont exceptionnellement disposés à s'arranger avec chaque changement qui se fait - aussi limitant qu'il soit - et de l'intégrer d'une manière positive dans leur réseau social.

Deuxièmement je souhaiterais contester l'idée que les habitants pauvres de la Médina ne constituent pas une valeur ajoutée à la qualité de l'espace de celle-ci et que par conséquent ils sont superflus.

On entend souvent dans des conversations le mépris et le rejet de cette population à qui on incombe la faute de sa situation.

Cependant je pense avoir pu montrer que c'est seulement après la destruction de la base identitaire des habitants que la sécurité et la cohésion sociale de leur environnement se dégrade. Lorsque nous offrons aux gens une chance de s'auto-réaliser au sein de leur communauté, ils la saisissent et finissent par créer un quartier stable et sûr malgré les limitations matérielles.

Par conséquent nous ne devrions pas parler de «mauvaises personnes» à exclure, mais plutôt de «mauvais quartiers» (soit par la transformation agressive d'un quartier existant ou par une planification autoritaire) qui nourrissent un certain type de comportement.

Afin d'alimenter ces deux arguments, deux scénarios sont envisageables à partir de la recherche conduite ce semestre :

La première possibilité est de tenter une défense du réseau social existant dans le quartier Cuba et donc de proposer aux habitants un nouveau rôle, une nouvelle raison d'être dans cette Médina profondément transformée.

La deuxième consiste dans l'utilisation des observations faites dans la vieille ville dans le but de mettre à disposition un cadre en périphérie à partir duquel les habitants de ces quartiers peuvent tenter de reconstruire le réseau social qu'ils avaient.

Errahma : reconstruction d'un réseau social en territoire hostile

Notre première intuition serait d'utiliser les recherches sur l'identité sociale des habitants de la vieille ville afin de tenter d'en construire une dans la nouvelle ville.

Ainsi nous pourrions tenter de nous inspirer des différents éléments observés et suggérer: par exemple une plate-forme qui agirait comme catalyseur de contacts sociaux au sein du quartier et éventuellement avec les quartiers environnants aussi favorisant donc une certaine mixité sociale. Une possibilité serait d'établir une connexion entre le quartier et l'océan.

Par ailleurs, à partir de nos recherches nous avons déduit que ce projet doit pouvoir être utilisé de manière «continue et diversifiée» afin de garantir sa surveillance spontanée et ainsi devenir un agent d'efficacité collective et en parallèle nourrir l'identité sociale de l'habitant.

Le but serait donc d'offrir un cadre architectural grâce auquel peut s'établir une communauté vivante et forte comme c'est le cas dans la vieille ville, et ainsi répondre à la problématique de la violence observée. Mais aussi montrer que le soutien des couches défavorisées est beaucoup plus efficace à la fois économiquement et socialement que leur domination.

Ce projet ne peut évidemment pas être plus qu'une contribution mineure dans la poursuite de ce but mais en même temps je suis convaincue que des projets ponctuels mais sensibles constituent un élément nécessaire pour déclencher un changement.

Mriziga: conservation d'un espace de vie

« L'espace défendable [defensible space] est un modèle de prévention du passage à l'acte criminel fondé sur la matérialisation dans l'espace physique d'un tissu social qui se défend lui-même. Tous les éléments qui, combinés entre eux, convergent vers la création de cet espace défendable visent un même objectif: faire que le sens de la territorialité et de la communauté des habitants se traduise par la prise en charge d'un espace de vie sûr, fonctionnel et bien entretenu. »⁵⁴

Cette citation de Newman extraite de l'article de Anne Wyvekens indique comment un tissu social existant peut soit-disant être « employé » pour défendre un espace physique et garantir sa qualité à long terme.

Avec un cadre architectural qui le permet une communauté peut « prendre en charge un espace de vie »⁵⁵ et le rendre sûr, fonctionnel et bien entretenu.

Pour mieux illustrer mon argument je vais brièvement présenter un exemple réussi de prise en charge d'un espace physique :

L'économie du paysage alpin en Suisse repose aujourd'hui entièrement sur le tourisme. L'élevage bovin dans les Alpes ne contribue plus autant au PIB, néanmoins l'état suisse subventionne fortement les éleveurs qui continuent la tradition de l'alpage dans les vallées. Ces subventions ne sont pas une preuve de générosité de la part de la confédération mais poursuivent un but précis. En effet la valeur de l'alpage ne consiste pas dans sa production économique mais dans l'entretien de cet espace physique à travers sa prise en charge par un réseau social existant. Autrement dit les petites communautés d'éleveurs entretiennent leur vallée et la protègent contre la pression du tourisme garantissant ainsi sa valeur touristique à long terme.

La Médina de Casablanca est aussi censée devenir une zone touristique. Par contre, la politique actuelle d'éviction de ses habitants nous montre que ces derniers sont perçus comme des obstacles

freinant l'atteinte de ce but.

Cependant lorsque nous regardons certaines zones touristiques au Maroc nous remarquons que la transformation totale du lieu a justement privé ces zones de leur charme.

Par exemple le front de mer d'Agadir qui consiste aujourd'hui d'hôtels nécessite l'investissement de l'état dans la surveillance constante des plages et de la promenade à proximité à travers une forte présence policière afin de maintenir artificiellement cet endroit.

Nous pouvons voir ici la chance de faire de certains quartiers de la Médina une sorte « d'entreteneur social » de cette partie de la vieille ville. Une société de locaux enracinée dans cet endroit pourrait, à travers l'occupation continue et diversifiée, garder ces lieux vivants et garantir leur maintien. Ainsi un projet architectural qui conserve les traditions sociales existantes sur place serait le premier pas dans la réalisation de cette proposition.

Il serait imaginable de prendre la tradition existante des baigneurs à Mriha et de leur fournir une infrastructure qui va maintenir ce lieu pour tout le monde mais aussi le sauvegarder et le rendre plus accommodant pour les baigneurs, la pollution de l'eau étant problématique.

C'est donc un avantage de garder les habitants de la Médina dans la Médina, et pour s'assurer qu'ils puissent y survivre il faudrait sauvegarder les lieux identitaires dans lesquels se construit leur réseau social, notamment le front de mer.

Ainsi nous pourrions montrer que la vieille ville et son littoral ont plus de valeur architecturale et touristique si entretenues par un réseau social qui fonctionne et son front de mer animé par des gens qui savent comment le rendre vivant et le préserver.

54. WYVEKENS Anne. « Espace public et civilité : réinventer un contrôle social ? Perspectives pour la France ». *Lien social et Politiques*, no.57 (2007) : p.39.

CONCLUSION

CONCLUSION

Nos observations concernant la violence qui sévit à l'échelle de la rue nous avaient poussé à émettre l'hypothèse que celle-ci est un symptôme d'un mal être dans la structure sociale d'un certain type de quartier dans la ville.

Au cours de cette recherche nous avons découvert que les problèmes que nous croyons de nature purement urbanistique - et par conséquent comparablement facile à résoudre - sont en fait la surface d'un mal-être qui est beaucoup plus profondément enraciné dans l'histoire de la ville.

L'histoire de Casablanca est celle d'une ville divisée par son passé et par les populations qui l'habitent. Ainsi il devient difficile de créer une identité citadine commune à toutes les couches de la population ce qui contribue à la violence observée. Par ailleurs, nous avons vu qu'il est aussi difficile de créer une identité forte lorsque celle-ci peut être aussi facilement mise à l'épreuve par l'autorité. Néanmoins nous espérons que les pistes proposées pourront donner en exemple qu'il est possible d'expérimenter et d'imaginer la ville différemment, afin d'entraîner un changement de perception et établir les fondations pour une approche différente à la structure sociale de la ville.



BIBLIOGRAPHIE

Adam André. Casablanca. *Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*, vol.1, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1968.

Ait Almouh Hicham. Réhabilitation de la Médina de Casablanca : y aura-t-il un impact économique ? *La vie éco* [en ligne]. 9 avril 2019. <https://www.lavieeco.com/economie/rehabilitation-de-la-medina-de-casablanca-y-aura-t-il-un-impact-economique/>

Aldar.ma. Mirizga, Mribaa ou Raas al Koumira. L'histoire da la piscine naturelle la plus célèbre à Casablanca [enregistrement en ligne]. *Youtube* [en ligne]. 24 mai 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=xC1sQKo6XLE>

Anglade Marie-Pierre. *Casablanca, une « ville à l'envers ». Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc*. Thèse de doctorat. Université François-Rabelais de Tours, 2015.

Bouraque Tarek. Reportage : Errahma, une poudrière sociale. *Telquel* [en ligne]. 24 février 2016. https://telquel.ma/2016/02/24/reportage-errahma-poudriere-sociale_1484373

Chemsi Karima. Centre historique de Casablanca : Une renaissance en marche. *LesEcos.ma* [en ligne]. 2017. <https://leseco.ma/opinion/centre-historique-de-casablanca-une-renaissance-en-marche.html?amp>

Cohen Jean-Louis, Eleb Monique. *Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Paris, Editions Hazan, 2019.

Di Palma Matteo, *Casablanca Marina* [en ligne]. <http://www.retailbuzz.fr/casa-exemple-doparation-multi-produits.html>

Earls Felton, Raudenbush Stephen W., Sampson Robert J. Neighbourhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy, *Science*. 15 août 1997, New Series, Vol. 277, No. 5328, pp. 918-924.

Fossorier Raphael. *Deux vides urbains à Casablanca*. Architecture, aménagement de l'espace. 2017.

Hajji Kamil. *Les grands projets urbains entre global et local : une étude de cas comparative de Casablanca et de Genève à travers les logiques de marché et les résistances locales*. Thèse de doctorat. Lausanne : EPFL, 2020.

Ladib Mohamed. La déportation des habitants de la vieille ville de Casablanca.. et les autorités négocient avec deux propriétaires. *Hespress* [en ligne]. 15 septembre 2019. <https://www.hespress.com>

Lahlimi Mohamed. *Enquête Nationale sur la Prévalence de la Violence à l'Égard des Femmes*. Principaux résultats : Haut commissariat au plan. 10 janvier 2011.

Le7TV. Les habitants de la Médina: «Nous sommes heureux de l'espace Mribaa et les rumeurs à propos des jeunes de la Médina sont fausses. [enregistrement en ligne]. *Youtube* [en ligne]. 17 juillet 2019. https://www.youtube.com/watch?v=_anUiDWvI6E

Leconomiste.com. *Schéma directeur d'aménagement du grand Casablanca* [en ligne]. 21 octobre 2008. https://www.leconomiste.com/sites/default/files/Sch%C3%A9ma%20directeur%20d'am%C3%A9nagement%20urbain%20du%20Grand%20Casablanca_0.pdf

Malihi Aicha. Errahma sans Rahma [podcast]. Openchabab [en ligne]. 2019. <https://soundcloud.com/openchabab/openchabab-rahma-sans-rahma-temoignage-abdelhak-aicha-malihi>

Mansoum Mohamed. La grande mosquée Hassan II et l'évolution du littoral de Casablanca. Les milieux naturels vulnérables au Maroc : Contraintes de diagnostic et problématiques de la gestion intégrée, juin 2018. *Paysages Géographiques*, N°5.

Mosquée Hassan-II, *Wikipédia* [en ligne], 2020. https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9e_Hassan-II

Navarre Maud, Ubbiali Georges (dir.), Le genre dans l'espace public. *Quelle place pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2018, p.198.

Noschis Kaj, *Signification affective du quartier*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.

Piscines de Casablanca, Dafina [en ligne]. 2012. <https://dafina.net/forums/read.php?52,79348,page=17>

Quartier Cuba Tv, @QuartierCubaTv, «L'histoire de Souk Aoua». *Post Facebook* [en ligne]. 24 mai 2020, 19:21. <https://m.facebook.com/QuartierCubaTv/videos>

Rachik Abderrahmane, *Casablanca : L'urbanisme de l'urgence*, A. Rachik, 2002.

SA. Il était une fois la piscine municipale de Casablanca. *Le Site Info* [en ligne]. 5 août 2016. <https://www.lesiteinfo.com/cultures/etait-piscine-municipale-de-casablanca/>

Wyvekens Anne. « Espace public et civilité : réinventer un contrôle social ? Perspectives pour la France ». *Lien social et Politiques*, no.57 (2007) : p.35 – 45.

ICONOGRAPHIE

Image de couverture

El Madani Ali, 2020. @rwinalife. *Post Instagram* [en ligne].
Source : <https://www.instagram.com/p/CCi63zKhq7v/>
[reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur]

Image 1, 2, 3

DR. Il était une fois la piscine municipale de Casablanca. *Le Site Info* [en ligne]. 5 août 2016.
Source : <https://www.lesiteinfo.com/cultures/etait-piscine-municipale-de-casablanca/>

Image 4

Quartier Cuba, 2013. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/681414921885166/?type=3&theater>

Image 5

Quartier Cuba, 2014. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/917101928316463/?type=3&theater>

Image 6

Quartier Cuba, 2012. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/542215199138473/?type=3&theater>

Image 7

Quartier Cuba, 2014. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/969848479708474/?type=3&theater>

Image 8

Quartier Cuba, 2014. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/950201338339855/?type=3&theater>

Image 9

Quartier Cuba, 2014. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/969056509787671/?type=3&theater>

Image 13

Adapté de Google Earth, 2021.
Source : <https://earth.google.com/web/@33.60488938,-7.63125932,10.37004903a,2952.39505509d,35y,-0h,0t,0r>

Image 14

Quartier Cuba, 2016. @Quartier.cuba. *Post Facebook* [en ligne].
Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/photos/a.196146817078648/1275705325789453/?type=3&theater>

Image 15

Hespress FR, Casablanca : la Mosquée Hassan II désinfectée avant sa réouverture. *Hespress FR* [en ligne]. 14 juillet 2020.
Source : <https://fr.hespress.com/155823-casablanca-la-mosquee-hassan-ii-desinfectee-avant-sa-reouverture.html>

Image 16

Adapté de Google Earth, 2021.

Source : <https://earth.google.com/web/@33.60488938,-7.63125932,10.37004903a,2952.39505509d,35y,-0h,0t,0r>

Image 17

Jones Lang LaSalle. Casablanca Marina : Living, leisure, business. *Capitalfoncier.com* [en ligne].

Source : http://www.capitalfoncier.com/upload/properties/99fe59fc-ab98-8499-8940-507b02da-c4a5_1350296306_28082012-%20Marina%20Casablanca%20presentation%20global-s.pdf

Image 18

Quartier Cuba. @Quartier.cuba. *Compte Facebook* [en ligne].

Source : <https://www.facebook.com/Quartier.cuba/>

Image 19

El Madani Ali, 2019. @rwinalife. *Post Instagram* [en ligne].

Source: <https://www.instagram.com/p/B6eAHfwBIV5/>
[reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur]

Image 20

Orthophoto, Google Earth, 2021.

Source: <https://earth.google.com/web/@33.53369241,-7.73040265,61.35522646a,3811.9226062d,35y,-0h,0t,0r>

Orthophotos «Perspectives»:

Adaptées de Google Earth, 2021.

Source : <https://earth.google.com/web/@33.60488938,-7.63125932,10.37004903a,2952.39505509d,35y,-0h,0t,0r>

Plan de «Mriziga» :

Adapté de : ANGLADE Marie-Pierre. *Casablanca, une « ville à l'envers »*. *Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc*. Thèse de doctorat. Université François-Rabelais de Tours, 2015. p. 310.

REMERCIEMENTS

Je remercie mon groupe de suivi, Yves Pedrazzini, Jeffrey Huang et Christoph Holz.

Je remercie les anciens baigneurs de Cuba, mes proches pour leur soutien, et spécialement Rachid pour le temps qu'il m'a accordé.

